L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

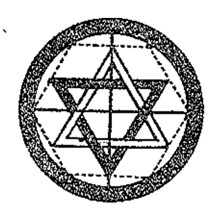
Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

SOMMAIRE



47e Année — N° 2
(Nouvelle série)

Trimestriel. - 8 F
Avril - Mai - Juin 1973

(Editions A.E.I.-OCIA. - Paris)

PENSÉES

● « C'est un grand tort, aux yeux des hommes, d'être un tableau sans cadre, tant ils sont habitués à voir des cadres sans tableau ».

(Louis-Claude de SAINT-MARTIN)

⁘

● « Il n'est pas plus étonnant de naître deux fois qu'une. »

(VOLTAIRE)

☆

● « Tout croire est d'un imbécile ; tout nier est d'un sot. »

(Ch. NODIER)

☆

● « Douter de tout et croire à tout, ce sont là deux solutions commodes mais qui dispensent de réfléchir. »

(Henri POINCARÉ)

☆

● « Quand on a réglé un grand différend, il reste toujours quelques griefs et la paix ne peut être rétablie que par la bonté. »

(LAO TSEU)

☆

● Le sage, sans jamais faire de grandes actions, accomplit de grandes choses. »

(LAO TSEU)



● « Prions en silence, et levons vers notre Père un regard de confiance et d'amour. La prière n'est pas un bruit qui frappe l'oreille, c'est un silence qui pénètre le cœur. »

(Eliphas LÉVI)



● On ne nous demandera ce que nous avons cru ; on nous demandera ce que nous avons fait. »

(Le Maître PHILIPPE, de Lyon)

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
FRANCE

(Voir page 112)

- **Administration : Richard MARGAIRAZ,**
  Chens sur Léman 74140 Douvaine.

- Dépositaire Général : A. VILLAIN - Les Editions Traditionnelles (Ancienne Librairie CHACORNAC Frères), 11, quai St-Michel, (75) Paris-V° - Tél. : ODE. 03-32.

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.

Le Directeur-Gérant : Dr. Philippe ENCAUSSE, 6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
Cert. d'inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° - 5654 2e trimestre 1973

A propos de l'Ordre Martiniste (1)

« ... En terminant cette étude nous tenons à déclarer que les idées que nous avons exposées nous sont personnelles et que, seul, nous devons en porter toute la responsabilité, en dehors de toute Société ou fraternité. L'Ordre Martiniste tend à faire des chevaliers du Christ ; il n'est pas dogmatique et chacun y développe librement sa conscience et son cœur. Mais nos lecteurs doivent comprendre que ses membres n'auraient plus de raison d'exister s'ils ne cherchaient pas de toutes leurs forces à faire rendre au Réparateur, au Conducteur de l'Humanité vers le Père, au Christ de Gloire, l'honneur et le mérite qui lui sont dus dans tous les plans. En faisant cela nous ne faisons qu'un peu de notre devoir, car nous n'avons le droit ni de juger, ni de condamner les contradicteurs, nous ne pouvons que les amener dans le plan de lumière, et le Ciel fera le reste ».

PAPUS

(1) Opinion de PAPUS exprimée à la page 324 du Traité Elémentaire de Science Occulte à la fin d'un exposé sur le Christianisme et sur « Jésus de Nazareth ». (Ph. E.).

LES COMMUNAUTES DE LUMIERE

Les courants spirituels issus du martinézisme et du martinisme présentent une structure à la fois *doctrinale,* par la conjonction du *Traité de la Réintégration* et de l'œuvre de Louis Claude de Saint-Martin, et *rituelle* quant aux emprunts faits aux « Elus Cohen », à Saint-Martin et aux éléments maçonnico-chrétiens puisés à ces deux sources.

Certes, il faut admettre qu'il y eut, à partir de Papus, un transfert de l'encadrement maçonnique à l'encadrement dit « martiniste », au bénéfice à la fois d'une invisibilité organique, d'une ouverture à l'apport féminin et d'une christianisation très caractéristique de l'initiation martiniste. En fait cette symbiose donne au martinisme une allure d'ésotérisme chrétien, où se retrouvent, dans un dosage particulier, l'ascendance spirituelle du « Philosophe Inconnu », et l'héritage de Papus et de ses successeurs.

Mais il est un point particulier qui mérite de retenir l'attention : savoir la place que tient dans cette initiation, la notion de « *lumière* » et celle de « *communauté lumineuse* ».

Déjà, la cinétique lumineuse ou colorée, jouait un rôle important dans les « opérations » de Martinez, mais l'usage de la Lumière, la référence à sa fonction de « guide » des élus — qu'elle symbolise et actualise en manifestant la présence des « maîtres passés » —, font de celle-ci le pivot rituel de la perspective martiniste. Elle constitue dans cette voie, le garant de l'influence spirituelle tutélaire, et remplit la fonction de « témoin » de l'initié en quête du chemin, jusqu'à cet instant éternel où l'élu se résorbe dans la lumière divine et céleste, celle de son Jumeau mystique, de son ange...

Ainsi n'est-il pas surprenant de lire dans « *Ecce homo* » que : « Dieu et l'homme peuvent se connaître dans la lumière ». L'affirmation suppose une unité lumineuse entre Dieu et l'homme, ainsi qu'un caractère lumineux propre à l'organe intérieur de vision divine dans l'homme. L'œil du cœur est ainsi capable de recevoir et de voir cette lumière unique et transfigurante, et l'on pourrait dire — après d'autres — que Dieu se voit lui-même dans la vision de l'élu.

Tout ceci n'est pas sans rappeler curieusement les identités lumineuses de la « Farbenlehre » de Gœthe, qui insistait sur la nature solaire de l'œil, comme aussi tels commentaires de la Gnose et de la « *Pistis Sophia* » concernant « l'homme de lumière en nous ».

D'autres rapprochements seraient à tenter avec les descriptions du soufisme chi'ite — à vocation initiatique — ainsi celles du Najim Kobrâ, qui assimilent le « cherché » à la lumière divine et le « cherchant » à une parcelle de cette même lumière en quête de réintégration. Quitter l'enveloppe ténébreuse qui l'impressionne consiste, pour le disciple des lignées chi'ites précitées, à délivrer la parcelle de lumière enfouie dans son être. Nous reviendrons sur ce point ultérieurement.

Précisons maintenant que, pour Louis Claude de Saint-Martin, la lumière céleste constitue en fait la substance du « cercle divin ». Il s'en explique ainsi : « Pourquoi aurions-nous été détachés de ce cercle de l'immensité divine en qualité de signes ou de témoins, si ce n'est pour répéter dans les régions où la Sagesse nous envoyait, ce qui se passait dans le cercle divin ».

La tâche de l'initié est dès lors, de recevoir la Lumière « que les ténèbres n'ont pas comprise », selon l'expression évangélique, et, nous dira Saint-Martin, de dissoudre « ce principe des ténèbres innombrables, multitudes de combinaisons différentes qui tendent toutes à obscurcir la simplicité de la lumière ». C'est ainsi seulement que la lumière peut « luire dans les ténèbres » et « ordonner le chaos », pour reprendre maintenant une expression maçonnique bien connue.

La finalité spirituelle de la tradition judéo-chrétienne, à laquelle se réfèrent de façon complémentaire Martinez et Saint-Martin, se concrétise dans l'obtention du corps de résurrection, corps glorieux de la réintégration. C'est bien là le corps lumineux de la « *caro spiritualis christi* » et non le corps pondéral somatique destiné à la dissolution. Saint-Martin citera, à ce propos, l'apôtre des Gentils : « La chair et le sang ne sauraient hériter le royaume de Dieu ». « L'état primitif », toujours dans la perspective de Saint-Martin, est celui de l'homme « revêtu de toute la splendeur de sa lumière ». Le corps glorieux est un corps de lumière.

Sans doute faudra-t-il préciser que l'affrontement de l'ombre et de la lumière ne se situe vraiment qu'au plan « horizontal », c'est-à-dire dans l'alternance et la dialectique d'oppositions de même nature intrinsèque et de même charge intentionnelle. C'est ici, en effet, le lieu du relatif, du conventionnel et du discursif. La limite du blanc définit celle du noir, comme la Loi, — dont nul ne saurait contester le bien-fondé et la contingente réflexion de l'Ordre cosmologique —, définit l'illégalité ou le péché.

La Lumière à laquelle nous songeons est pourtant d'une autre nature. Elle est un Principe unique, un Pôle sans bipolarité. Elle est verticale ou solsticiale : c'est l'Orient de la Lumière qui dissout tout ténèbre et donne l'existence à la Lumière horizontale. Les anciennes traditions lui ont assigné la station symbolique de l'Etoile Polaire, du Pôle fixe autour duquel se meut le monde stellaire et gravitent les étoiles. A ce point ultime disparaissent, par nécessité métaphysique, les dichotomies et tout ce qui fait illusoirement antithèse à l'Etre [1].

Or cette lumière polaire est, par comparaison avec celle de l'Orient géographique, une Ténèbre supérieure, une Nuit plus claire que le jour. Toujours du point de vue métaphysique, elle est la Toute Possibilité principielle qui contient l'être « avant » même sa manifestation et tout le « non étant ».

C'est dans cette Nuée que se déroulent les nuits saintes et pourtant lumineuses, celle de l'Incarnation, celle de la Résurrection...

(1) On rappellera que le « Non être » métaphysique ne s'oppose pas à l'être mais au contraire contient le principe même de l'être « avant » qu'il ne s'affirme comme tel. Le « non être » n'est pas le néant et la non dualité est autre chose que l'Unité.

Mais ce mot de « Nuée » évoque aussi, et pour reprendre le fil de notre article, une autre grande figure de l'époque de Saint-Martin, tant en raison du parallélisme de l'inspiration qu'en raison de la période historique qui lui sert de cadre. Nous voulons parler d'Eckhartshausen dont les « Amitiés Spirituelles » viennent de rééditer la « *Nuée sur le Sanctuaire* » (2).

Dans l'avant-propos de cette réédition M. Marcel Renébon relève, à juste titre, que sans s'être concertés et à l'époque où vacillaient trônes et autels, trois hommes se réfèrent à une même communauté d'esprit : Louis Claude de Saint-Martin en France, Eckhartshausen en Allemagne, Lopoukhine en Russie ; l'on pourrait ajouter Boehme à ce trio.

Rappelons l'idée fondamentale d'Eckhartshausen : « L'homme est déchu parcequ'il habite une zone intermédiaire entre la lumière et l'ombre, zone voulue par le Ciel ». Le thème est quasi le même que celui exposé par Saint-Martin, mais il est curieux de voir à quel point cette considération s'apparente à certaines descriptions symboliques propres aux communautés traditionnelles d'Asie Mineure, résultant des brassages ethniques et religieux entre descendants de l'antique mazdeisme, nestoriens chrétiens et chi'îtes musulmans. Le fait vaut d'être signalé, encore que ce ne soit point encore l'heure d'en parler.

Remarquons plutôt, pour l'instant que nombre de passages de la « *Nuée sur le Sanctuaire* », que nous croyons devoir reproduire ci-après, font écho à cette théorie initiatique de la lumière et sont allusifs à cette communauté élective, consciente du caractère universel et central de l'ésotérisme, et pour laquelle « cette possession actuelle de Dieu, de Jésus-Christ en nous, est le centre vers lequel convergent tous les mystères comme les rayons d'un cercle ».

L'*homme intérieur* d'Eckhartshausen, comme *l'homme de lumière* du soufisme irano-ismaélien, « voit dans les ténèbres » parce que « la lumière éclaire son œil intérieur » et « la vérité qui est dans le plus intérieur des mystères est semblable au soleil ; il n'est permis qu'à l'œil d'un aigle — à l'âme de l'homme capable de recevoir la lumière — de le regarder. La vue de tout autre mortel est éblouie et l'obscurité l'environne dans la lumière même ».

On comprend que cette lumière déifiante soit celle prodiguée par le Verbe Divin, et Eckhartshausen nous assure que : « Dieu s'est fait homme pour diviniser l'homme ». Cependant cette lumière est plus intensément reçue par la « *Société des élus* », « communauté de ceux qui ont le plus de réceptivité pour la lumière ».

Faut-il imaginer à cet égard, l'existence d'une hiérarchie comme il en va dans toutes les organisations ou fraternités initiatiques ? Il semble bien qu'il en soit ainsi, du moins en ce qui concerne un certain état d'être et de réalisation, puisque le troisième degré décrit par Eckhartshausen est caractérisé par « l'ouverture du sensorium intérieur par lequel l'homme intérieur arrive à la vision objective des vérités métaphysiques », véritable point focal d'une

(2) Editions des Amitiés Spirituelles, 5, rue de Savoie, Paris. Voir aussi, l'étude capitale de M. Antoine Faivre : « Eckartshausen et la Théosophie chrétienne » (Klincksieck - Paris).

optique traditionnelle pour laquelle « la foi se résout en vision claire ».

Certes Eckhartshausen et Saint-Martin conçoivent-ils l'un et l'autre la voie ainsi tracée en termes spécifiquement chrétiens, ce qui est tout à fait logique et cohérent puisqu'ils sont l'un et l'autre authentiquement chrétiens. Mais la certitude du caractère central de l'ésotérisme demeure présente dans leur œuvre, et culmine parfois comme en font preuve les passages suivants :

— Chez Eckhartshausen : « Cette vraie communauté de la lumière ne peut être qu'une... les rayons innombrables d'un cercle se réunissant dans un centre unique ».

— Chez Saint-Martin : « ... enfin c'est ici que se font les premières applications du vrai sens du mot *initier* qui, dans son étymologie, veut dire *rapprocher, unir au principe ;* le mot *initium* signifiant aussi bien le *principe* que le *commencement*. Et dès lors, rien de plus conforme à toutes les vérités exposées précédemment, que l'usage des initiations chez tous les peuples ; rien de plus analogue à la situation et à l'espoir de l'homme que la source d'où descendent ces initiations et que l'objet qu'elles ont dû se proposer partout, qui est d'annuler la distance qui se trouve entre la lumière et l'homme ou de le rapprocher de son Principe en le rétablissant dans le même éclat où il était au Commencement ... ».

On est surpris par la netteté de ces descriptions, en ce siècle de grands bouleversements au sein de la religion chrétienne et de la maçonnerie spéculative, siècle qui est à la fois celui de Saint-Martin, Joseph de Maistre, Willermoz, Martinez et d'autres... Il faudra attendre le vingtième siècle pour voir s'exprimer, d'une façon exceptionnelle par l'altitude et l'ampleur, la doctrine traditionnelle complète, métaphysique et cosmologique, avec tous ses aspects relatifs à l'initiation et à l'ésotérisme, dans l'œuvre de René Guénon. Si l'on a pu parfois considérer celle-ci comme le « testament de l'Orient finissant » — tout comme l'œuvre de Dante pouvait être définie comme le testament du moyen âge à son déclin — encore faut-il ajouter précisément, qu'un lien d'ordre spirituel, relevant d'une génétique particulière, unit de la sorte et au travers d'une compréhension de l'initiation et de la gnose orthodoxe, l'Orient et l'Occident tout comme le passé au présent.

Les auteurs que nous venons de citer appartiennent ainsi, au moins par « quelque chose » d'eux-mêmes, à une même veine conceptuelle ; si leur œuvre et leur fonction sont d'inégale valeur ou importance, il reste que la doctrine qu'ils exposent présente plusieurs points communs : incommunicabilité de la réalisation intérieure, nécessité de l'initiation, caractère isotropique de la Vérité, rôle primordial de la Lumière unique en son centre, recherche de la voie et de la communauté détentrice de l'influence spirituelle nécessaire à la réalisation de l'être.

Trois passages de l'Evangile reviennent alors à la mémoire :

> « Je suis la Vie, le chemin de la Vérité »
> « Le royaume de Dieu est en nous »

et enfin :

> « La lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas comprise »

⁂

Les lignes précédentes permettent peut-être de tracer les contours de cette « église intérieure », pour reprendre la terminologie d'Eckhartshausen, qui est forcément la même dans toutes les traditions parce qu'elle en constitue le centre ; centre secondaire d'un centre originel et principiel unique.

Nous reviendrons encore aux définitions d'Eckhartshausen. Cette communauté lumineuse du soleil divin lui paraît dispersée dans le monde, mais gouvernée par la vérité et l'Esprit. Elle est, dit-il, « La Société des élus qui connaissent la lumière dans les ténèbres et la sépare dans ce qu'elle a de propre », alchimie que Saint Jean a dépeinte dans le prologue de son Evangile. Cette société bénéficie d'une transmission ininterrompue dont l'un des traits essentiels paraît résider dans les théophanies lumineuses des Ecritures propres aux diverses traditions d'Orient et d'Occident. Nous en sommes avertis en ces termes : « La communauté intérieure et lumineuse du Seigneur, la société des élus s'est propagée sans interruption depuis le premier jour de la création jusqu'au temps présent ; ses membres, il est vrai, sont dispersés dans le monde, mais ils ont toujours été unis par un esprit et une vérité et n'ont jamais eu qu'une connaissance, source de vérité, qu'un Seigneur, qu'un docteur et qu'un maître en qui réside substantiellement la plénitude de Dieu et qui les initia, lui seul, aux mystères élevés de la nature et du monde spirituel ».

Ce qui est ainsi véhiculé par la chaîne de la transmission, c'est l'enseignement des mystères d'ordre ésotérique, puisqu'il s'agit de « l'enseignement qui fut connu dans les premiers temps du christianisme sous le nom de " discipline arcane ", enseignement qui s'adresse au sens intérieur de l'homme : le sens du monde métaphysique ».

Or, cet enseignement visant l'ésotérisme, ne s'adresse plus qu'à une communauté intérieure de plus en plus restreinte, en fonction de la marche du cycle et de l'envahissement des ténèbres « profanes » qui touchent toutes les mentalités, fussent-elles informées par la religion, ténèbres qui ne peuvent « comprendre » la lumière centrale de la doctrine. Il en est ainsi depuis les débuts de « l'âge sombre », les seuls qui soient historiquement connus comme évaluation « temporelle ».

Ecoutons Eckhartshausen : « de tous les temps l'extérieur avait pour base un intérieur, duquel l'extérieur n'était que l'expression... De tout temps il y eut une assemblée intérieure, la société des élus, de ceux qui avaient le plus d'aptitude pour rechercher et recevoir la lumière, et cette société intérieure était appelée le sanctuaire intérieur ou l'église intérieure ».

On trouverait facilement dans les ouvrages de Saint-Martin des perspectives analogues. Ainsi dans le *Tableau Naturel :* « Parmi les institutions savantes et religieuses, les plus célèbres, il n'en est aucune qui n'ait couvert la *Science* du voile des mystères... et nous voyons par les anciens rites chrétiens, par la lettre d'Innocent 1er à l'évêque Decentius et par les écrits de Basile de Césarée, que le christianisme possède des choses de grande force et de grand poids qui ne sont point et ne sauraient jamais être écrites... Tant que ces choses qui ne sauraient jamais s'écrire ne

furent connues que de ceux qui devaient en être les dépositaires, le christianisme jouit de la paix ». Mais lorsqu'à la suite d'une certaine « exotérisation » du christianisme dans l'empire romain on étatisa la religion et « que l'on se vit ainsi dans le cas d'admettre sans examen tous ceux qui se présentaient, alors naquirent les incertitudes, les doctrines opposées, les hérésies. L'obscurcissement devient presque universel sur tous les objets de la Doctrine et du Culte parce que les plus sublimes vérités du Christianisme ne pouvaient être bien connues que d'un petit nombre de fidèles, et que ceux qui ne faisaient que les entretenir étaient exposés à des interprétations fausses et contradictoires.

« C'est ce qui arriva sous Constantin surnommé « le Grand ». A peine eut-il adopté le Christianisme, que les Conciles généraux commencèrent, et ce temps peut être regardé comme la première époque de la décadence des vertus et des lumières parmi les chrétiens ».

Et Saint-Martin d'analyser ensuite les conséquences de cette décadence : altération de la *vraie science* (connaissance, dirions-nous) qu'il fait justement coïncider avec la perte du symbolisme, car elle a, cette vraie science, « un langage qui lui est particulier, et qu'elle ne peut s'exprimer avec évidence que par ces propres *caractères* et par des emblèmes ineffables » ; refus des détenteurs de la clef de cette science, « centre d'unité », de s'en servir pour eux-mêmes et de la présenter « à ceux qui voulaient entrer dans le Sanctuaire de peur qu'ils ne s'arperçussent de leur ignorance... et ils défendaient de chercher à connaître les mystères du Royaume de Dieu quoique, selon les Traditions mêmes de chrétiens le *Royaume de Dieu soit dans le cœur de l'homme...* »

Sans allonger cette citation fort longue de Saint-Martin, nous estimons qu'elle montre bien déjà le remarquable accord de pensée sur le point de l'ésotérisme et de la transmission de ce dernier, entre les hommes dont nous avons pris le témoignage. Saint-Martin parlant de ce « grand œuvre » nous dira, par exemple, qu'il exige l'alimentation de « notre centre intellectuel » par l'intermédiaire de « nos canaux intellectuels » et ce, à partir du Principe supérieur qui « était au commencement ».

Nul doute que la première manifestation du Principe ainsi posé soit la Lumière, qui désormais servira de guide et d'organe de la vision du cœur aux communautés d'élus. Aussi Saint-Martin concluera-t-il le chapitre XX du « *Tableau Naturel* » par cette observation : « Et c'est là cette brillante lumière que l'homme peut faire éclater en lui-même, parce qu'il est le mot de toutes les énigmes, la clé de toutes les Religions et l'explication de tous les mystères... ».

Nous pourrons ajouter que l'avant-dernier chapitre des « *Aperçus sur l'initiation* » de René Guénon est intitulé « Verbum, Lux et Vita ».

Nous sommes désormais à pied d'œuvre pour analyser plus complètement, encore que d'une façon très sommaire, certaines analogies que présente la théorie de la Lumière chez Martinez, Saint-Martin, Eckhartshausen d'une part, avec les doctrines du soufisme Iranien d'autre part.

On s'étonnera peut-être que nous procédions à de telles comparaisons entre des ensembles — au sens mathématique du terme —

aussi dissemblables, du fait de l'éloignement géographique, de la différence religieuse et de la diversité des époques prises en considération.

En réalité pour quiconque admet la présence d'éléments traditionnels liés à l'ésotérisme dans la perspective du petit groupe occidental qui nous sert de référence, les comparaisons en cause n'ont rien d'illogique. Au contraire, elles ne font que confirmer l'universalité et l'unicité punctiforme de cet ésotérisme. On trouverait d'ailleurs facilement une explication de ce type dans le texte même des rituels martinistes.

Il y a en outre d'autres exemples d'une telle parenté entre l'Orient et l'Occident, à propos des concepts traditionnels, parenté qui se traduit parfois par une terminologie commune. Nous prendrons à dessein, deux exemples caractéristiques, car l'un concerne Martinez et l'autre Saint-Martin. Ainsi dans la Tradition extrême-orientale, celui qui passe « de la circonférence au Centre » se trouve au moyeu de la roue cosmique, là où s'exerce l'activité non agissante du Ciel et où cessent nécessairement les vicissitudes de cette roue cosmique (ce que le rituel de maître maçon, chez les Anglais, désigne par « le centre où le maître ne peut errer »). Or cette station est pour la tradition en question, celle de « *l'Homme Véritable* »... mais le terme est repris très exactement par Martinez de Pasqually, et il s'applique alors à celui qui atteint le but défini par la doctrine de la réintégration, la restauration de l'état primordial. Cette similitude d'expression n'avait pas échappé à Guénon qui écrivait au chapitre IX « Le Fils du Ciel et de la Terre », de son livre « *La Grande Triade* », les lignes suivantes : « ...il est au moins curieux de voir en Occident et au XVIII[e] siècle, Martinez de Pasqually revendiquer pour lui-même la qualité d' « homme véritable » ; que ce soit à tort ou à raison, on peut en tout cas se demander comment il avait eu connaissance de ce terme spécifiquement taoïste qui d'ailleurs semble bien être le seul qu'il ait jamais employé ».

Mais si « *l'homme véritable* » est la mesure de toutes choses dans ce monde, « *l'homme Universel* » dans l'enlacement des deux triangles équilatéraux du sceau de Salomon (incorporé dans le pentacle martiniste) unit le Ciel et la Terre, la nature divine et la nature humaine. Représenté avec la croix à l'intérieur du cercle, le sceau de Salomon figure l'intégralité de la manifestation. Ce symbole de l'homme universel est connu des Traditions Juive et Musulmane, mais le terme lui-même est utilisé dans l'Islam et en Orient. Or l'idée est sous-jacente chez Saint-Martin. Citons encore René Guénon, au chapitre XXIII « la Roue Cosmique » de « *La Grande Triade* ». « Sur cette même figure expliquée par les équivalences numériques de ses éléments, voir aussi Louis Claude de Saint-Martin « *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers* » (chapitre XVII). On désigne habituellement cet ouvrage sous le titre abrégé de *Tableau Naturel*, mais nous donnons ici le titre complet pour faire remarquer que le mot Univers y étant pris dans le sens de « nature » en général, il contient la mention explicite du ternaire « Dieu, Homme, Nature ».

Ces réflexions faites, revenons au thème de notre étude sur le rôle dévolu à la Lumière dans l'ésotérisme occidental du XVIII[e] siècle et dans le soufisme chi'ite.

Au sein de cette voie, celle de l'Islam imâmiste, qui paraît avoir reçu le legs de traditions antérieures — platonisme pythagoricien, mazdéisme des Rois Mages, Gnose judéo-chrétienne — encore présente dans les communautés nestoriennes et mandéennes du VI° au VIII° siècle, il existe un véritable appel à la Lumière et à l'illumination du cœur.

L'éclat du « Soleil de Minuit », lorsque sont dépassés les affrontements « horizontaux » (les alternances « exotérisantes » « sectarisantes » d'ombre et de lumière), révèle à l'initié son image de lumière, sa forme divine. C'est le Jumeau céleste ou mystique qui va permettre la montée de l'initié vers la Terre lucide, terre de Hûrqalyâ, laquelle, dans une coïncidence des cinétismes, descend à sa rencontre. A un certain point de vue, ces épousailles du Ciel et de la Terre, au niveau de l'élu, ne sont pas sans rapport avec la quadrature du cercle et avec l'identification de la Jerusalem céleste circulaire et du Paradis Terrestre quadrangulaire au plan de la cosmologie sacrée.

La découverte de l'Ange de la lumière « entité » céleste et nature parfaite de l'élu appartient à la « connaissance orientale » pour ces lignées ismaéliennes dont les doctrines ont fait, on le sait, l'objet de travaux d'exceptionnelle qualité de la part de MM. Henri Corbin et Osman Yahia.

On se souviendra que cet ésotérisme était proche, par la localisation ethnique et les tournures du symbolisme, de celui en usage chez les nestoriens d'Asie Mineure, eux-mêmes en rapport avec leurs coréligionnaires d'Asie Centrale et de Mongolie à l'époque précédant les croisades. Mais, précisément, dans ces contrées, les communautés nestoriennes étaient aussi appelées, de façon fort significative, « l'église lumineuse » (1)...

Nous retrouvons donc là cette qualification lumineuse de la société des élus que dépeint la « Nuée sur le sanctuaire » d'Eckhartshausen, luminosité qui ne semble étrangère ni aux travaux et opérations de Martinez, ni à la pensée de Saint-Martin et affleure dans les rituels élaborés par les martinistes.

D'un autre côté le nestorianisme est l'une des branches les plus anciennes du christianisme. S'il s'est trouvé avoir plus d'un contact avec l'Islam naissant et avec l'Islam chi'ite au cours des siècles, il est sous-jacent au christianisme de langue syriaque présent à Chypre au moment du magistère templier dans l'île, et par là a-t-il, peut-être, exercé son influence jusque chez les fidèles d'Amour et dans les Cours d'Amour médiévales...

N'est-il pas suggestif que l'on puisse trouver dans la famille spirituelle des Ishrâqîyûn platoniciens — celle du Shaykh Shahîd Shihâboddîn Yahyia Sohrawardi, et celle de Rûzbehân — des œuvres aux titres et expressions évocateurs pour les oreilles occidentales comme : fidèles d'Amour, « Jasmin des fidèles d'Amour », « Amis de Dieu », etc...

De fait, à l'autre extrémité de cette chaîne, en Occident, la « lumière orientale » en laquelle Aroux flairait l'hérésie, apparaîtra sous la forme du guide céleste chez Dante et ses fidèles d'Amour

(1) Nous aurons l'occasion de revenir sur ces points dans un ouvrage consacré aux relations entre le magistère Templier cypriote et les communautés chrétiennes orientales.

héritiers et descendants des Templiers. La Lumière emprunte ici le « Sarx » de Béatrice et de Lucie ; Béatitude et Lumière, deux noms suffisamment précis pour qu'on ne puisse se tromper quant à la mission de celles qui les revêtent. La Lumière réalisatrice se personnalisera, pour le florentin et par rapport à son état humain, dans les traits féminins de la « Dame » ; elle rayonne dans le symbole de la rose. Par une croissance progressive effaçant les ténèbres, elle lui permettra d'atteindre sa propre forme lumineuse dans la Vierge, miroir de Justice reflétant le Soleil de Justice, source de la Lumière éternelle.

Sans doute y aurait-il encore beaucoup à dire sur ces différents points d'accord entre l'Orient et l'Occident à propos des communautés de la lumière.

On pourrait observer, par exemple, que dans l'ésotérisme islamique le sens intérieur de l'Ecriture, le « Sang » de la révélation et de la doctrine, est appelé le « Bâtin » : le ventre, alors que l'Ange de l'initiation, qui préside à l'ascension vers le pôle lumineux dans le chi'isme, est l'Ange Gabriel. La Lumière étant elle-même le Christ, « Lumière née de la Lumière », on voit quelle enrichissante transposition pourrait être tirée des explications précédentes, à l'occasion d'une méditation « ésotérique » de la salutation angélique l'annonce de l'Ange, le « fruit » du « Ventre » ou de l'arche de l'Ecriture, la réceptivité du miroir virginal, etc...

L'Esprit-Saint n'est-il pas aussi le Rayon lumineux, don septiforme de la Lumière ? Les mystères et événements de l'Evangile — cher au Philosophe Inconnu et par conséquent au Martinisme — ne sont-ils pas allusifs à ce que la liturgie romaine ancienne décrivait comme « l'éclat de la vraie lumière dans la nuit très sainte de la nativité » ? « la nuit qui resplendit pour la résurrection pascale » « la nuit bienheureuse où le Ciel se lie à la terre et illumine comme le jour » ? Enfin le disciple que Jésus aimait n'est-il pas aussi appelé, par cette liturgie, la « Lumière de la doctrine » ?

Telles sont les lumineuses Ténèbres supérieures — ou polaires — du Christianisme. Tel est son Orient.

On nous pardonnera d'avoir peut-être restreint notre champ d'investigation extérieur au Christianisme, au seul soufisme iranien. C'est que nous ne pouvions pas étendre par trop le texte de cette étude, et que cette branche de l'Islam est détentrice de toute une tradition relative aux photismes divins.

Mais nous ne saurions clore ces propos sur les communautés de lumière, sans ajouter quelques commentaires relatifs au symbolisme de la *Divine Comédie* et au thème initiatique de la Lumière. On sait, en effet, que Dante met en scène un personnage énigmatique le DUX, considéré parfois comme le détenteur du « Saint Empire », chef suprême des Fidèles d'Amour, et dénommé également : le « 515 », par la valeur de ses lettres latines interverties sous la forme DXV [1].

Ce nombre a été regardé comme l'indicatif d'une descendance templière des fidèles d'Amour, l'addition de ses chiffres donnant le nombre templier onze. De plus, ce nombre du « Veltro », qui

(1) Cf. « *l'Esotérisme de Dante* » de René Guénon.

doit détruire la louve et rétablir l'ordre du Saint Empire, est également susceptible de revêtir une signification kabbalistique qui voit dans le 515 l'équivalent hébraïque de « Asher Daï » (celui qui se suffit à lui-même), forme développée de « Schaddaï », le Tout Puissant.

Or *la Lumière* LVX invoquée à plusieurs reprises dans la Comédie, et tout spécialement au chant XXXIII, se prête à une exégèse tout à fait analogue.

La même interversion de ses lettres donne en effet le nombre LXV de valeur 65. L'addition de ces deux derniers chiffres répète le nombre templier onze. Enfin le nombre 65 est celui qui désigne le Seigneur : Adonaï et il est contenu, avec le nombre 26 du Tetagramme, dans « le Saint Palais », à valeur 91, du nom « Amen » commun à toutes les confessions chrétiennes et à tout les monothéismes issus d'Abraham.

Si donc DUX recouvre le nom divin de Schaddaï, LUX recouvre celui d'Adonaï, et Amen est un nom du Christ chez Saint Paul et dans les liturgies orientales.

La queste spirituelle du Chemin nous conduit donc toujours vers l'Orient de Lumière = le Verbe que les *Grandes Antiennes* de Noël saluent précisément en ces termes :

« O *Orient* splendeur de la *lumière* éternelle et *soleil* de Justice »

....

O *Adonaï* et *Dux* domus israël...

Oriens, Lux et Dux

Ici s'achève le pèlerinage de lumière.

Jean TOURNIAC.

L'humilité

Si, sur notre pauvre terre, la foi, la charité, l'indulgence ne sont pas précisément très répandues, on peut dire sans crainte de se tromper beaucoup que, de toutes les vertus, l'humilité est celle qui se rencontre le moins souvent.

Il est permis de voir, dans cette rareté même, le signe de sa primordiale importance. Aussi, en bonne logique, aucun effort ne devrait nous coûter en vue de l'acquérir.

L'humilité va de pair avec une autre vertu dont elle est, à vrai dire, inséparable, la simplicité.

Mais, qu'est-ce, au fond, que l'humilité ? C'est avant tout le sens du réel : cette vision claire de notre œil intérieur par laquelle nous nous connaissons tels que nous sommes, sans vaine complaisance.

L'homme en général se connaît fort mal. A force de donner aimablement la comédie à ses semblables, il finit également par se la donner à lui-même. Qui est-il ? Mais, celui qu'il croit être, en premier lieu. Ensuite, il n'est plus très sûr de n'être point celui qu'il voudrait être, je veux dire cet acteur jamais tout-à-fait dupe du masque qu'il porte et des phrases qu'il récite, mais finissant cependant par « croire que c'est arrivé », comme on dit, à force de le persuader aux autres. Il n'est mal renseigné que sur l'essentiel : ce qu'il est réellement, ce qu'il devrait être ; en d'autres termes, le lieu où il se trouve et celui où il doit se rendre.

C'est pourquoi le grand'œuvre consiste pour lui à acquérir la simplicité intérieure, qui s'appelle aussi unité. De ces quatre êtres, celui qu'il est, celui qu'il croit être, celui qu'il voudrait être et celui qu'il devrait être, il lui faut en faire un seul.

Il doit laisser tomber ce fantôme de lui-même, cette fausse personnalité à laquelle il tient tant parce que c'est sur ce mirage qu'est fondée l'opinion du monde à son égard. Il doit rectifier ensuite son jugement sur ce qu'il croit être, lorsque, seul avec lui-même, il cherche à s'analyser et se trouve, en général, assez bien réussi. A cette seconde étape, sa lumière propre ne lui suffit pas. Sans l'appel à la Lumière qui ne ment pas, sans la prière, pour la nommer de son nom, prière qui est le premier pas vers l'humilité, il reste le jouet des mirages qu'il a suscités pendant des âges et des âges et qui flottent dans son atmosphère seconde où mille images de lui-même, toutes ressemblantes et aucune exacte, ne lui permettent plus de se reconnaître dans ses traits essentiels. Il faut qu'une clarté impitoyable et crue vienne dissiper les phosphorescences qui le hantent, et qu'un miroir amèrement fidèle lui soit enfin tendu.

Alors, il commence à se reconnaître tel qu'il est et l'humilité peut germer lentement dans son âme. Lorsqu'elle est épanouie enfin, la lumière intérieure lui montre, au-delà de la fantasmagorie des apparences, la pure image de ce qu'il devrait être — de ce qu'une fois il fut. Alors, le sentiment juste des perspectives lui fait mesurer calmement la distance à franchir. Avec l'aide du Ciel il s'engage sur la voie qui mène à l'Unité.

Deux adversaires, également dangereux, également subtils, lui barrent la route : l'orgueil et la fausse humilité qui n'en est qu'un aspect plus raffiné.

Sa sauvegarde c'est, une fois de plus, le sentiment du vrai. Ce sentiment ne résulte pas d'une analyse, plus ou moins parfaite, de sa personnalité, mais de cette conviction — qui est un don d'En-Haut — que nul ne peut par lui-même monter plus haut que ne le permet sa « densité » spirituelle — ni, en revanche, descendre plus bas. Il sait qu'il est bien là où le Ciel l'a placé — ni trop haut, ni trop bas. Et quand le feu de la charité vraie s'allume dans son âme, toute crainte s'évanouit, tout besoin de savoir « où il en est » lui devient étranger. Ce qui l'intéresse, c'est de faire la volonté de Dieu partout où il passe, œuvre naturelle à celui qui aime, puisqu'elle se résume dans la grande maxime de l'amour du prochain.

Tels sont les fruits de l'humilité. Chacun mûrit à son heure, à mesure que l'homme se simplifie, s'unifie, tendu vers ce but, très simple en apparence : être vraiment ce qu'il paraît, ne pas paraître autre qu'il n'est.

Comme toutes les œuvres vraiment essentielles, celle-ci n'est que grisaille et ennui, vue de l'extérieur. Savoir s'effacer, savoir se taire, savoir attendre, savoir devenir simple et vrai, voilà de bien faibles victoires au gré des superficiels, amis des gloires largement claironnées.

Ce sont pourtant les seules victoires qui comptent, les seules dont l'enjeu mérite que nous luttions de tout notre cœur, de toute notre âme, de toutes nos forces. Le reste est piège de l'orgueil.

Nous sommes tous mécontents de notre place en ce monde, des injustices réelles ou apparentes du sort et des incompréhensions du prochain (lesquelles ne sont hélas ! dépassées que par nos incompréhensions à son égard). Tous nous nous croyons victimes de noires intrigues et supérieurs à notre terne destin. Seul, le destin des autres est pain bénit ! Dans ces conditions comment l'humilité trouverait-elle en notre cœur une place qui ne soit pas souillée par l'amertume et le dépit ?

Se croire une exception est commun ; se reconnaître commun est exceptionnel. Plus que miracles et prestiges, cette dernière attitude est pourtant le signe évident de la grandeur

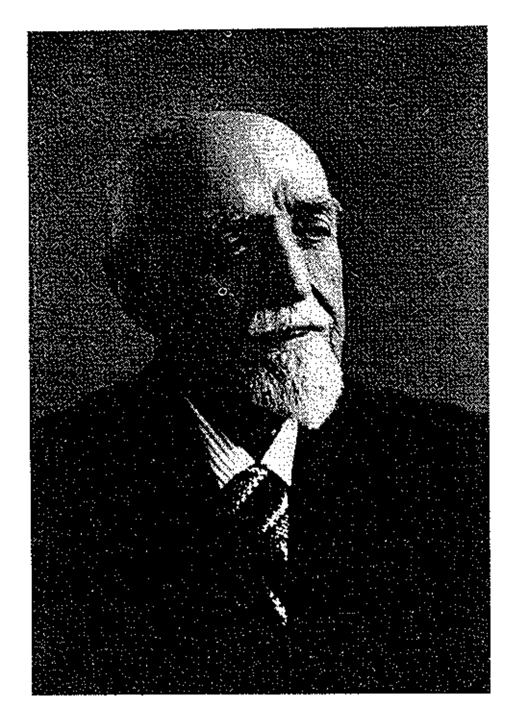
vraie et de la dignité : le signe de l'homme simplement et pleinement homme, humble sans servilité, simple sans affectation, acceptant un destin qu'il sait taillé à sa juste mesure, et une existence dont il a compris le sens, une fois pour toutes.

A. SAVORET.





Les Maîtres Passés...



Georges DESCORMIERS (« Phaneg ») 1866-1945
L'un des plus fidèles compagnons de PAPUS (Ph.E.).

L'ARCHANGE GABRIEL

par Henry BAC

L'Apocalypse de Saint-Jean nous parle du dragon entraînant, lors de sa chute, le tiers des étoiles.

Il s'agit sans doute des anges déchus avec Satan.

L'Armée du Ciel représentait, pour les Hébreux de l'Antiquité, des millions d'astres étincelants.

Les habitants de l'ancienne Palestine établissaient alors un rapport constant régissant les anges et les astres.

Bientôt le mot « astre » ou « étoile » leur servit pour désigner les anges.

Le rôle des anges considérés comme instruments des œuvres divines commence avec l'administration du monde visible. L'Apocalypse de Saint-Jean nous les montre préposés aux éléments, au feu (XIV 10) et à l'eau (XVI 5). En réalité, ce livre saint nous restitue l'écho de la tradition juive antérieure.

Des anges se trouvent préposés au soleil, à la lune et aux étoiles. Ils déterminent la venue de l'éclair puis du tonnerre. Ils surveillent le mouvement des eaux et la vitesse du vent.

La loi fut par eux communiquée à Moïse.

Par leurs inspirations invisibles, les âmes deviennent prêtes à recevoir le Verbe Divin.

La Kabbale nous décrit comment les génies régissent les neuf sphères où évoluent les astres. Elle les appelle archanges.

Ainsi le Génie du Soleil — Phoibos Apollon, chez les Grecs et les Romains, apparaît dans la Kabbale sous le nom d'Archange Michael et le génie de la Lune — Artémis — (Diane chez les Romains) devient l'archange Gabriel.

Une anecdote, dont la réalité historique ne fait aucun doute, se rattache aussi à cette tradition des Kabbalistes.

En juillet 1798, après la bataille des Pyramides, le Général Desaix apprenant qu'un vieux marabout, fort estimé dans la région, vivait non loin du camp, l'invita et lui prodigua des marques d'amitié.

Il cherchait à gagner sa confiance, le sachant influant auprès des populations locales.

« Très honorable chef, lui dit le général, je t'annonce que les Français apportent en Egypte la Justice et la Liberté ».

« Je savais qu'ils viendraient », répondit simplement le marabout.

« Comment pouvais-tu en être informé ? »

« Par une éclipse du soleil qui vient de se produire ».

« Mais une éclipse de soleil n'annonce pas les événements ».

« Les éclipses de soleil sont provoquées par l'Archange Gabriel qui se met devant le soleil pour annoncer aux croyants les malheurs qui les menacent », rétorqua le marabout.

Confondu par cette explication, d'apparence naïve, le général lui donna des explications : « Très honorable vieillard, tu ignores la véritable cause des éclipses de soleil : soit A le Soleil, B la lune, C la terre... » et Desaix continua en s'efforçant d'exposer la théorie scientifique de l'éclipse, la lune venant intercepter la lumière du soleil.

Mais le marabout s'obstina : « Non, c'est l'Archange Gabriel qui cause les éclipses en se mettant devant le soleil ».

Quel fanatique ! conclut Desaix qui fit chasser de son camp le vieillard.

Or, le marabout avait aussi bien raison que le général. Il reproduisait, sans la comprendre, une tradition de la Kabbale, qui donne aux éclipses de soleil une explication s'identifiant à celle de la science actuelle.

C'est bien l'Archange Gabriel qui intercepte la lumière du soleil, puisqu'il est le génie de la Lune.

Le Musulman et le Chrétien parlaient deux langues différentes. Bien des conflits, hélas, naissent de telles incompréhensions.

L'HUMANITÉ

L'humanité est une, chaque homme, en tant qu'individu, est comme une cellule de l'humanité. On pourrait même inclure les autres règnes : minéral, végétal et animal qui font que notre planète est une. Certains voient, avec raison d'ailleurs, que notre système solaire est un, que notre galaxie est une, que l'Univers est Un.

Tenons-nous en, pour le moment, à l'humanité. L'homme a d'abord conçu une unité matérielle : tribu, clan, patriarcat. Puis une unité psychique : économique, sociale, organique. Enfin une unité mentale : classes, niveaux, hiérarchie. Il devient une unité humaine : nationale, continentale, planétaire.

Ces conceptions se manifestent aussi en fonction de l'âge de l'individu : unité matérielle dans les relations avec la mère ; puis psychique : relations avec les camarades ; enfin mentale : relations avec les amis.

Cependant ces divisions, indiquées pour faciliter la compréhension, ne sont pas nettes. Elles sont combinées du fait de l'inégalité des corps et des âmes, des races retardées mélangées à celles avancées, des fonctions de l'homme dans l'humanité.

Toutefois, nous voyons, dans l'histoire récente, en Europe seulement, les unités matérielles nationales (allemande, française, italienne, ...) évoluer en unités continentales (africaine, asiatique, européenne, ...). On devine déjà le but planétaire. En unité psychique (Tribunal de La Haye, S.D.N., O.N.U.) ; économiques (charbon-acier, marché commun, accords financiers). En unités mentales (vassalité, parlements, ententes continentales). On sent une idée imposant des pensées à l'égoïsme individuel tendant au collectivisme et à l' « humanitarisme », à une meilleure volonté passant du moi au groupe et une totalité. La brutalité individuelle se soumet plus à une justice sociale puis à une justice de charte internationale envisageant une justice humanitaire.

On pressent que cet élargissement ira plus loin. Mais il faut du temps. Il faut que les individus transmettent un matériel chromosomique plus évolué, que les âmes formatrices des corps aient une expérience plus grande, que les âmes spirituelles créatrices aient une facilité d'expression plus aisée. Mais nous y tendons.

Dans tous les domaines nous voyons des progrès immenses. Les octrois des villes ont disparu, les frontières des pays s'ouvrent de plus en plus, les relations internationales sont plus faciles : journaux, radio, télévision, cartes internationales d'étudiants, ententes ferroviaires pour les jeunes, enseignement

plus poussé et plus accessible... Evidemment l'adaptation est difficile, la jeunesse des individus, comme celle des nations et des continents voudrait une réforme rapide, brutale au besoin et d'un autre côté la sélénité tient à conserver l'acquis.

Mon âge, ma situation et aussi ma raison me placent du côté de l'évolution plutôt que du côté de la révolution. La jeunesse dans tous les domaines a besoin de l'expérience des anciens, mais ceux-ci doivent comprendre les aspirations des jeunes.

On ne peut que constater sur la planète entière, une évolution extrêmement rapide, vers une compréhension planétaire. Cela doit nous réjouir. Le bien-être qui, lentement, s'est établi sur le plan matériel, et encore n'est-il pas général, s'établit sur le plan psychique, puis sur le plan mental. Il faut apprendre aux hommes qu'à côté de leurs droits, ils ont aussi des devoirs. Hélas, il est plus facile d'apprendre les droits que l'on a que les devoirs qu'on doit avoir. On a commencé par les droits, mais on n'aurait dû ne les apprendre qu'aux anciens, et apprendre aux jeunes leurs devoirs.

« SEFER »

(Montpellier)



INFORMATION...

● D'après un ancien sondage de l' « Institut français d'opinion publique » 73 % des Français croient en Dieu - Non : 21 % - Ne se prononcent pas : 6 %. Autres pourcentages : Croyez-vous au Paradis ? Oui : 39 % - Non : 52 % - Ne se prononcent pas : 9 %. — Croyez-vous à la vie après la mort ? Oui : 35 % - Non : 53 % - Ne se prononcent pas : 12 %. — Croyez-vous à la réincarnation ? Oui : 23 % - Non : 62 % - Ne se prononcent pas : 15 %. — Croyez-vous à l'Enfer ? Oui : 22 % - Non : 70 % - Ne se prononcent pas : 8 %. — Croyez-vous au diable ? Oui : 17 % - Non : 76 % - Ne se prononcent pas : 7 %.

(Dr. Ph. ENCAUSSE)

ORDRE MARTINISTE

Entre nous...

« L'Ordre Martiniste a été constitué d'après les enseignements de Louis Claude de Saint-Martin, le Phil... Inc... Il a pour but l'étude théorique et pratique des forces spirituelles latentes en l'Homme et dans la Nature. C'est une chevalerie chrétienne laïque, absolument indépendante de toute confession et de tout clergé.

« L'Ordre Martiniste est une association d'études scientifiques et symboliques et non UNE SOCIETE SECRETE. (...) L'Ordre Martiniste reste en dehors de toute discussion politique ou religieuse. Chacun des membres de l'Ordre doit, par suite, se montrer observateur fidèle des lois et des formes de gouvernement de son pays. »

PAPUS (extrait de L'Initiateur, n° 1, janvier 1904).

⁂

« Nous recevons souvent les doléances de nos membres égarés dans le fond d'une hospitalière province ou perdus à l'Etranger et qui nous demandent quel doit être le rôle du Martiniste en ces circonstances.

« Le Martinisme est, avant tout, un levier de perfectionnement individuel et un effort vers la pénétration de la science vivante. A ce titre, il cherche à donner à l'homme de désir la sensation de son humilité et de la vitalité même qu'il peut retirer de cette compréhension.

« Nous ne venons pas faire un nouveau rite d'une maçonnerie quelconque, nous ne venons pas redonner aux hommes du torrent le goût des rubans multicolores et des titres puissants ; l'homme qui pense et qui aspire à la compréhension des forces actives n'a nul besoin de ces hochets.

« Si la marche administrative du Martinisme nécessite, comme toute organisation moderne, une hiérarchie très simple, par contre, l'évolution individuelle des Esprits se fait en dehors de toute hiérarchie.

« Le Martiniste doit tout d'abord découvrir, dans sa sphère d'action, des affligés : affligés matériels se débattant contre la pauvreté ou affligés intellectuels luttant pour connaître des vérités encore inaperçues et recherchant « La Paix du Cœur ». Pour être guidé dans la voie de ses recherches le Martiniste doit d'abord s'exercer soigneusement à ne pas porter de jugements sur ses frères en humanité, coupables d'un délit ou, souvent, d'une calomnie collective ou individuelle.

« Qu'il se demande ce qu'il aurait fait lui-même si l'occasion l'avait poussé et acculé comme elle l'a fait pour le malheureux accusé.

« Une fois entraîné à cet effort de clémence, que le Martiniste s'efforce de trouver des amis ou de simples auditeurs auxquels il puisse faire partager une partie de ses idées.

« On se réunit quelques heures par semaine, on s'entretient des choses spirituelles et l'on commente quelque vieil auteur mystique.

« On pénètre ensuite plus intimement la puissance formidable du Verbe dans tous les plans et l'on se prépare ainsi aux premiers efforts en vue des manifestations réellement actives. »

PAPUS (extraits de L'Initiateur, n° 3, juin 1904).



CONNAIS-TOI

La connaissance de soi permet celle d'autrui et l'approche de Dieu. Elle est donc essentielle lorsqu'on s'engage sur la Voie. Louis-Claude de Saint Martin l'a d'ailleurs souligné : « ... *La connaissance de soi ce n'est qu'en soi qu'il convient de la rechercher. C'est de la connaissance de ce qu'il est que l'Homme peut seulement se servir avec fruit pour la connaissance des lois de la Nature et des autres êtres* ».

C'est donc avec raison que le Martinisme en fait le point de départ des recherches auxquelles il nous convie. C'est pourquoi aussi toute personne qui veut entrer au sein de l'Ordre Martiniste est invitée à commenter le fameux adage de Delphes : « *Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les dieux* ».

Les lignes qui suivent sont consacrées à l'approche de ce problème car l'Homme est une énigme dont lui seul a la clef.

La connaissance réelle de soi paraît aisée et, cependant, c'est paradoxalement, un travail difficile où les erreurs d'appréciation sont fréquentes car nous sommes à la fois sujet et objet. Avec l'aide de Dieu on peut espérer le mener à bonne fin. Dans ce domaine, comme ailleurs, nous avons besoin de Son réconfort et de Son appui.

La réponse à la question : *Que suis-je ?* demande d'abord une prise de conscience. La réponse intégrale on ne l'aura que longtemps après avoir posé la question mais, dans l'immédiat, nous pouvons espérer la saisie de ce que nous sommes quand nous la posons. Elle nous permettra de commencer l'inventaire du passé à déblayer et de l'avenir à espérer. L'impact est fonction de notre sincérité et, il faut bien le reconnaître, au départ de recherches de cet ordre, nous ne le sommes pas toujours. Ce que nous affichons au grand jour, ce que nous voulons paraître, nous sert parfois à dissimuler ce que nous n'osons avouer aux autres ou à nous-mêmes.

« *Il n'est rien de caché qui ne doive être découvert, rien de secret qui ne doive être connu et mis à jour* » a dit Jésus. Forts de cet enseignement, si ce n'est déjà commencé, mettons-nous hardiment en route et entreprenons la conquête des ténèbres qui sont en nous. Portons au plus profond de nous-mêmes la lumière purificatrice de la Vérité pour découvrir ce qu'il y a de plus secret en notre être. Alors commencera également ce long dialogue intérieur qui ne cessera plus et dans lequel se manifeste, par la voix de la conscience, celle de Celui qui nous attendait avec une patience jamais démentie. Sa mission est de nous ramener dans les lieux

que nous avons quittés il y a bien longtemps et dont nous gardons en nos cœurs la nostalgie. Notre prison paraît bien dérisoire à celui qui entrevoit, ne serait-ce que le temps d'un éclair, notre véritable Patrie. Combien Louis-Claude de Saint-Martin avait raison quand il a écrit : « *Tous les hommes peuvent m'être utiles, il n'y en a aucun qui me suffise : il me faut Dieu* ».

La faculté d'appréciation que nous développons prend un caractère nouveau ; elle permet aux virtualités existant en nous de devenir progressivement des forces réelles d'affranchissement. On le constate bien vite : on ne veut plus être que vrai, parce que celui qui donne une fausse image de lui se trompe avant de tromper les autres, c'est même l'image la plus pénible, celle qu'il voudrait qu'on croît qu'il est, qu'il n'est pas et qu'il ne veut même pas être.

Donc, être vrai, être soi-même c'est, en premier lieu, être sincère. Si nous le sommes intérieurement, nous le serons aussi dans les manifestations extérieures de la vie, ce qui n'exclut pas la délicatesse de sentiments, bien au contraire.

La sincérité nous fait chaque jour renaître. Chaque matin nous cherchons plus profondément en nous le témoignage de la Vérité. Le travail constant de notre conscience est de faire coïncider sincérité et vérité. Nous sommes ainsi toujours sous le regard de Dieu à qui rien n'est caché, attendant tout de lui et de lui seul.

On a dit que l'Homme n'était sincère que devant la mort parce qu'elle donne à la vie qui finit le caractère de l'Absolu. Je ne crois pas que ce soit exact : L'homme est sincère, totalement sincère dès qu'il sait qu'il n'est rien.

Chaque fois, mes bien aimés frères et sœurs, que notre moi diminue c'est un peu du Ciel qui entre en nous ; notre modèle, le Christ, n'a jamais voulu faire autre chose que la volonté du Père et n'a rien fait d'autre.

Irénée SEGURET.

LE TAROT

Etude sur la synthèse des 22 LAMES tarotiques

par Suzy VANDEVEN (Reims)

Le Rosicrucien BALZAC disait : « DIEU est un Nombre doué de mouvement que l'on perçoit mais qui ne peut être démontré ».

L'homme est souvent un inconnu pour lui-même. Il possède un *élément invisible* de la plus haute importance, un MOI intuitif qu'il comprend peu et auquel, par conséquent, il refuse toute expression. Pour nous aider à nous connaître, nous allons faire une synthèse de nos travaux tarotiques.

Une synthèse, dit le LAROUSSE : c'est l'action de reproduire un tout en recomposant les parties entre elles. Dégageons donc des travaux des 22 Lettres sacrées hébraïques les Pensées-clefs, les Pensées-forces, les Pensées-germes.

Les Pensées-germes sont des pensées volontaires, conscientes, émises activement, positivement, sciemment, dans le but précis d'agir sur le mental. Ce sont de véritables ferments de VIE, des graines de pensées qui se multiplient à l'infini.

La tradition n'est que la communication, la transmission du germe-pensée de la doctrine. Nous allons donc tenter de détacher les germes-pensées, les mots-clefs révélés par l'étude des 22 Lames tarotiques, lames étudiées successivement dans le détail, en rapprochant symboles, nombres, formes et couleurs.

ALEPH — 1, nombre positif, c'est l'Unité, le TOUT, l'Essence, tout ceci en potentialité, en plénitude solaire. Si nous le reportons à l'Homme, nous déduisons que l'ALEPH est le foyer de l'initiative personnelle, l'ALEPH a tout en lui mais doit se développer et, pour ce faire, se connaître.

BETH — 2, nombre passif, binaire ; c'est l'évocation de l'aspect lunaire, du reflet, de la substance dans laquelle l'Essence pourra se révéler comme le miroir reflète l'image de celui qui s'y regarde.

GHIMEL — 3, nombre neutre unissant ALEPH et BETH par un lien indestructible : l'AMOUR.

Nous avons dit, et nous ne devons jamais l'oublier, que les nombres pairs sont négatifs ou passifs (cause) et les nombres impairs sont positifs ou actifs (effet).

Remarquons que le nombre 3 tout en étant neutre par rapport aux deux premiers est positif dans les nombres suivants car il va en être l'intelligence créatrice.

DALETH — 4, binaire double (nombre passif), feu créateur de toute chose, Lumière qui éclaire, c'est l'âme divine intérieure.

HÉ — 5, impair. Volonté d'aimer qui ne désire qu'accomplir la volonté d'amour divine, la Quinte-essence, foi et science unies.

VAU — 6, pair. Volonté affirmée, unie à l'énergie pour accomplir l'acte créateur. Réalisation en puissance de...

ZAïN — 7, c'est la mise en œuvre et la réalisation. C'est l'initié qui est entré en rapport avec son Principe qui représente le *pivot*, le cœur, le centre de son ipséité.

HETH — 8, c'est dans ce 8 qu'il trouvera la substance féminine et qu'il la fécondera. Substance fécondée qui permettra l'éclosion et le développement de la renaissance intérieure.

TETH — 9, c'est l'Adam supérieur qui se superpose à l'Adam inférieur, c'est le retour à l'unité, la réintégration finale dans l'Amour pur, c'est à la fois la pensée, la volonté, l'activité opérante qui aboutira à l'acte de rédemption. 9, c'est le nombre qui a le pouvoir de faire de l'or. C'est le puissant quaternaire puisque par le libre jeu et la magie des nombres 9 = 10 = 1 = 4.

IOD — 10, l'unité, la vie absolue dans le vide absolu, le principe s'alliant au néant, rien. Le 1 et le 0... ☉

Du 10, il est dit que le point est partout et la circonférence nulle part. C'est le Nom divin et ses 10 principes.

CAPH — 11, ce Nom divin doit être reçu dans une Intelligence capable de le recevoir, de l'extérioriser. CAPH est le nombre de la transmutation.

LAMED — 12, le baptême de Jean par l'eau céleste, rédemptrice.

MEM — 13, baptême du feu et de l'eau reçu dans la substance, ce qui permet la grande purification.

NOUN — 14, de cette purification, de cette transfusion divine jaillira la vie universelle sublimée.

SAMECH — 15, la coagulation, la réception de cette vie, puissance d'Amour.

GNAïN — 16, la spiritualité agissante, la projection.

PHÉ — 17, la virginité, la régénération totale par l'amour divin, l'eau mercurielle qui abreuve et fertilise, l'âme vivante agissante.

TSADÉ — 18, l'illumination mystique et spirituelle, le nouvel homme (18 = 9), l'homme qui devient un surhomme.

COPH — 19. Dans le 19, la lumière reçue, l'initiation totale, la vision intérieure de l'âme.

RESH — 20, de cette illumination donnée et reçue naît le Verbe donnant la Vie parce qu'il est vivant, c'est la source de la vérité.

SCHIN — 21 ou 0, le Verbe incarné, le CHRIST.

THAU — 22, c'est le CHRIST dans son temple, dans le monde divin, dans la nature divine. Si nous avons bien compris tout ce qui vient d'être développé, c'est le CHRIST dans notre temple intérieur si nous en sommes dignes.

Nous dirons, pour finir, comme d'ECKHARTAUSEN, dans « *La Nuée sur le Sanctuaire* » : ...« Dans notre sanctuaire, tous les mystères cachés ont été préservés intacts, ils n'ont jamais été profanés... notre science est l'héritage promis aux élus »...

Tout se résume en ce symbole cabbalistique.

Bâton	Pouvoir	Père	Pensée
Coupe	Substance	Mère	Idée
Epée	Verbe	Fils	Action
Denier	Acte d'Amour		

Celui qui l'a compris sait tout ce qu'il doit savoir, il ne lui reste plus alors qu'à œuvrer pour la plus grande gloire du GRAND NOM CONNU mais à jamais INCOMMUNICABLE.

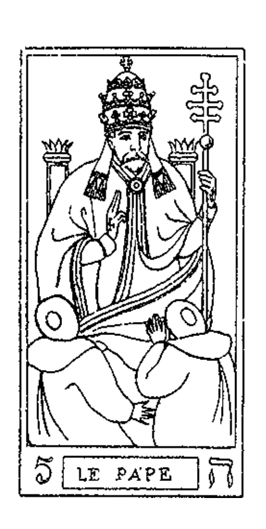
* Cf. N° 1 de 1969 : Etude de la 1re Lame. — N° 2 de 1969 (Lames II et III). — N° 3 de 1969 (Lames IV et V). — N° 4 de 1969 (Lame VI). — N° 1 de 1970 (Lame VII). — N° 2 de 1970 (Lame VIII). — N° 3 de 1970 (Lame IX). — N° 4 de 1970 (Lames X et XI). — N° 1 de 1971 (Lame XII). — N° 2 de 1971 (Lame XIII). — N° 3 de 1971 (Lames XIV et XV). — N° 4 de 1971 (Lames XVI et XVII). — N° 1 de 1972 (Lames XVIII et XIX). — N° 2 de 1972 (Lames XX et XXI). — N° 4 de 1972 (Lame XXII).


1
LE BATELEUR
א


2
LA PAPESSE
ב


III
L'IMPERATRICE


IIII
L'EMPEREUR


5
LE PAPE
ה


6
L'AMOUREUX
ו


7
LE CHARIOT


8
LA JUSTICE


9
L'ERMITE

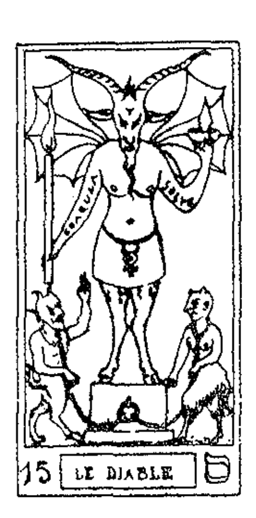

10
LA ROUE DE FORTUNE

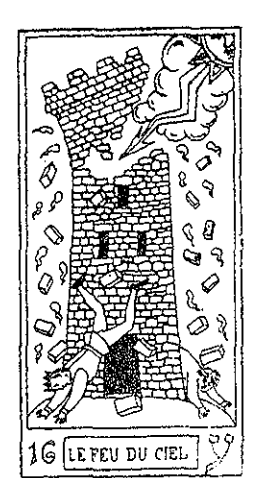

11
LA FORCE


12
LE PENDU


13
LA MORT


XIIII
TEMPERANCE


15
LE DIABLE


16
LE FEU DU CIEL


17
LES ETOILES


18
LA LUNE


XVIIII
LE SOLEIL


XX
LE JUGEMENT


LE FOU


LE MONDE

A propos de LA ROSE ✝ CROIX... (1)

Il est primordial de ne pas confondre la ROSE + CROIX avec les différents mouvements d'inspiration rosicrucienne dont nous pouvons avoir connaissance. Il n'est pas question de minimiser les uns par rapport à l'autre : ce sont simplement des créations radicalement différentes qui n'ont aucune commune mesure. La ROSE + CROIX est une *fraternité* supérieure qui, ainsi que nous l'ont fort bien montré PAPUS aussi bien que SEDIR ne compte et ne peut compter que douze membres. Esotériquement, il ne saurait en être autrement. Chacun d'eux incarne une fonction ou, si vous préférez, un des douze aspects sous lequel l'homme peut appréhender la Vérité. Lors de son passage sur terre, chacun des Frères de la Rose + Croix forme et prépare son successeur.

Une autre erreur classique concernant la ROSE + CROIX, consiste à prendre le problème à l'envers, c'est-à-dire à considérer cette fraternité comme un instrument de synthèse des traditions humaines, alors qu'il s'agit, en réalité, d'une ambassade Divine jouant un rôle, non pas *secret*, mais *discret* et surtout efficace vis-à-vis de l'humanité. Pour employer un mot à la mode, c'est grâce à eux que nous sommes invités à *participer* au Grand Œuvre. Ils nous obligent à agir, car « On ne nous demandera pas ce que nous avons cru, on nous demandera ce que nous avons fait ». (*Le Maître* PHILIPPE).

Or, que pouvons-nous, que devons-nous faire ? — C'est là *toute* la question. Avec notre Amour, avec notre Cœur, pierres vivantes et fécondes, nous devons construire une demeure spirituelle au CHRIST, qui est PIERRE Lui-Même : la *Pierre Angulaire,* celle sur laquelle tout repose. C'est cette construction sacrée et individuelle qui constitue *Le Ministère de l'Homme-Esprit,* le Sacerdoce Royal, dont l'impératif ROSE + CROIX est *Ora et Labora* (Prie et travaille).

Cette construction est le germe des seules hosties qui ne soient pas que des symboles. C'est la véritable Eucharistie. Tel est le seul et unique but de la vraie ROSE + CROIX. Rappelons-nous, d'ailleurs, toujours, que son symbole est la ROSE CRUCIFERE et non pas, comme on le croit souvent par erreur, la CROIX ROSIFERE. Au commencement, nous avons une rose qui porte une croix à quatre branches égales. C'est la Rose à double Tau, le digamma de PARACELSE.

(1) Conclusion, par le « Frère-orateur », d'un travail de Groupe (Collège de Paris).

Cette rose, ROUGE, n'est autre que le sang du Christ — la Vérité Parfaite, absolue — organe de la Rédemption universelle grâce auquel tous les péchés ont été, sont et seront lavés. C'est la Rose de Saron du *Cantique des Cantiques*, à la fois rouge et blanche : c'est le Trésor du Jardin Secret au pied duquel est creusé le puits des Eaux Vives dont la devise est *Hauriar, non exhauriar,* c'est-à-dire « Je puise, sans être jamais épuisé. »

Dans son Evangile, CHRIST a bien dit : « Tout ce que j'ai fait, un homme peut le faire ». Or, cet Amour Christique, cette Rose, c'est la Charité par laquelle on parvient à connaître, comme tous nos aînés, ceux qui nous ont précédés sur la Voie Etroite, la largeur, la longueur, l'élévation et la profondeur. Voilà donc la CROIX, issue de la Rose de Vérité : c'est le sang dont l'effusion volontaire peut seule vaincre le péché et tracer le chemin qui nous propulse à jamais vers la Lumière du Monde, vers la REINTEGRATION, cette aspiration de tout notre Etre vers *Helios Aristos* (1), c'est-à-dire vers le « Meilleur Soleil » ou le « Soleil Parfait ». C'est toute la clé de la Grande voie Christique d'Amour.

Telle est la vraie ROSE + CROIX, phare éternel qui nous guide par delà toutes les sectes et les religions, signal éclatant à la porte de la JERUSALEM CELESTE, là où TOUT EST TEMPLE.

« AMIEN »

(1) Au sujet d'HELIOS ARISTOS, débarrassons-nous une fois pour toute du barbarisme traditionnel qui consiste à le traduire par « Elie-Artiste », ce qui ne veut rien dire, car le vieux prophète juif n'a jamais eu aucune prétention artistique et reste étranger à tout ce qui est ROSE + CROIX.

Question à un "homme de désir"

Pourquoi avez-vous demandé à une Ecole Initiatique de vous aider à trouver autre chose que ce que vous aviez ?

Est-ce devant une douleur physiologique, une souffrance psychologique, une insatisfaction mentale ? Est-ce parce que vous sentiez le besoin d'une nourriture substantielle, de sentiments plus élevés que les sensations, d'une connaissance supérieure au savoir ? Est-ce pour trouver Celui par lequel vous avez la Vie, le Mouvement et l'Etre (Act XVII, 28) ?

Vous vous sentiez esclave, prisonnier et déterminé, vous aspiriez à la liberté. Vous attendiez de Maîtres, d'Initiés et de Disciples l'indication du chemin que vous cherchiez ?

Mais quand on vous a indiqué ce chemin, votre paresse a dominé votre soif. Vous voulez recevoir et vous n'apportez rien (Mt V, 42). Ne vous a-t-on pas dit qu'il faut demander pour recevoir, chercher pour trouver (Mt VII, 7), aplanir soi-même le chemin (Mt III, 3) ?

C'est si facile au bébé de crier pour avoir le sein, à l'adolescent de faire chercher la solution pour avoir la réponse, à l'adulte de se faire préparer la route, même à péage !

Vous avez été déçu par le milieu dont vous attendiez tout. On vous a dit de vous visiter intérieurement, de chercher à vous connaître vous-même, de ne pas chercher ailleurs ce qui est en vous (Dt XXX).

Mais l'effort est trop grand et vous abandonnez. Vous n'avez pas le temps de prendre conscience avec votre travail et vos plaisirs. Mais la conscience doit s'acquérir aussi bien dans le travail que dans les plaisirs. Elle s'acquiert même pendant le sommeil si on a médité avant de s'endormir.

Si vous n'avez pas une soif ardente peut-être est-ce parce que vous n'avez pas assez souffert, ou que vous êtes tiède (Apo. III, 2), ou que craignant les boissons fortes vous restez au lait (I Cor. III, 2).

Si vous voulez sauver votre vie, perdez-la (Mt X, 39). Si vous ne voulez pas trouver votre âme, perdez-la (Mt XVI, 26).

Aussi je vous pose la question : Pourquoi avez-vous demandé à une Ecole Initiatique de vous aider à trouver autre chose que ce que vous aviez ?

« SEFER »
(*Montpellier*)

SOUFFRE, MAIS RIS...

Dans ce monde
Immonde,
Profane,
Qui de tout ricane,
Toi, qui voyant le gouffre
Où il s'engouffre,
Voulant à tout prix le sauver
T'épuise à lui crier
Le danger ;

Toi, trop sensible,
Dont le cœur baigne
Dans la souffrance humaine,
Tu voudrais l'impossible !
— Qu'on te plaigne !

Allons,
Réagis donc.
Sois homme,
Puisque c'est ainsi qu'on te
[nomme.

Va,
— et ris.
Si tu veux être compris !

Point de larmes,
Pas de drame,
Rayonne,
Donne,
De la joie, du bonheur.

Seul, ton cœur
A le droit de verser des pleurs.
Pleurs de sang, peut-être,
Mais que nul ne doit connaître.

Va,
Chemine.
Tout le long de la route
Coûte que coûte,

Va.
Si le mal irrémédiablement
Te ronge et te mine,
Si tu tombes et retombes,
Malgré tout, jusqu'à la tombe,

Intrépide,
Va,
Souffre,
Mais Ris.

Paris, le 27-11-1924.

Paul MAILLEY



Symbolisme ⁘ (suite) (1)

COULEURS.

- Un des caractères symboliques du Bleu est l'abandon des choses terrestres pour se consacrer aux choses célestes.
- Les couleurs des nappes (noires, rouges, blanches) rappellent notamment que : Partant de la Nuit de l'Ignorance, c'est par l'action, la lutte, que l'homme peut parvenir à la Lumière. (La Lumière du Soleil contient les 7 couleurs — décomposition du rayon lumineux par le prisme, et les 7 couleurs disposées sur un disque tournant très rapidement donnent le Blanc — expériences de Newton). LE DIVIN est représenté par le BLANC car le Blanc contient toute Lumière. Cette simple nappe de trois couleurs : Noire, Rouge et Blanche, contient les éléments de la solution du problème du Mal. Elle est la clef de nombreux problèmes...
- Les correspondances symboliques du Noir sont : la Nuit, l'Ignorance, la Neutralité, la **Réceptivité.**
- Pourquoi le Masque et le Manteau doivent-ils être **noirs** ? Parce que, dans l'obscurité, le noir ne se voit pas, et qu'ainsi le Martiniste peut passer inaperçu des forces du mal et de ses agents. Tout ce qui, en lui, est d'une autre couleur, est ainsi voilé. De plus, le Noir est réceptif et il peut recevoir les influx venant d'En-Haut.
- La légende du GRAAL est bien connue : le GRAAL est un vase qui servit au CHRIST lorsqu'il célébra la dernière Cène, et c'est dans ce même vase que Joseph d'Arimathie recueillit le précieux sang qui s'écoulait des plaies de Notre Seigneur. Ce vase était fait d'une seule pierre précieuse : une énorme émeraude.
  La couleur verte est celle de l'émeraude et, par conséquent celle du GRAAL. Elle est la couleur de l'Espérance ; elle se rapporte à l'eau, elle correspond aux végétaux ; elle est complémentaire du rouge et, en rituel opératif, le vert est la couleur attribuée au plan « Astral » ou intermédiaire entre le plan physique et les plans supérieurs.
- La robe rouge du S ⁘ I ⁘ symbolise son action qu'il peut voiler à son gré. Son visage ne peut rien refléter de sa personnalité puisque masqué de noir. S'il était masqué de rouge, il rayonnerait une activité qui deviendrait apparente alors même qu'on ne verrait pas son visage.
- Le sautoir blanc avec, à son extrémité, le Pantacle Martiniste, est, quand il a été consacré, une protection de par sa couleur comme du fait du Pantacle qu'il supporte et qui protège un plexus important situé dans la région épigastrique, un peu plus haut, « chakra » dont la couleur est blanche ; la représentation géométrique de ce chakra est le cercle. Deux autres chakras sont directement protégés par le sautoir : ce sont celui de la région de l'ombilic (nombril) — dont la représentation géométrique est le Triangle, et celui du plexus du cœur dont la correspondance géométrique est l'hexagone.

(1) Voir l'Initiation de janvier-février-mars 1973 : Cierge. - Cordelière. - Manteau. - Masque. - Nappes. - Robe rouge. - Robe blanche. - Sautoir.

LES HEURES

(Cadran d'Apollonius)...

● Une question qui est souvent posée par des lecteurs de Gérard ENCAUSSE dit « PAPUS » :
D'où vient ce pseudonyme de « Papus » ? » ? La réponse est la suivante : A la fin du célèbre ouvrage d'Eliphas Lévi intitulé « Dogme et Rituel de la Haute Magie » il y a, en supplément, le texte du « Nuctéméron » d'Apollonius de Tyane traduit du grec et expliqué pour la première fois par le premier Maître (à titre posthume) du jeune Gérard Encausse : ELIPHAS LEVI.

Le « Nuctéméron » compte 12 heures symboliques analogues aux signes du Zodiaque magique et aux travaux allégoriques d'Hercule. Ces 12 heures représentent la série des œuvres de l'initiation. Il y a 7 génies pour chaque heure, soit 84 génies au total. « Papus » est le premier des génies de la première heure. C'est le génie de la Médecine. « Haven » (qui devait être pris ensuite comme pseudonyme par le Dr. Emmanuel Lalande (« Marc Haven ») est le 7e génie de la Première heure. C'est le génie de la dignité.

« Par ces génies, précise Eliphas Lévi, les anciens hiérophantes n'entendaient ni des dieux, ni des anges, ni des démons mais des forces morales ou des vertus personnifiées ». C'est donc dans le « Nuctéméron » que Gérard Encausse, jeune occultiste et jeune médecin, choisit le pseudonyme qui devait devenir célèbre dans le monde entier...

Dans les Rituels de l'ORDRE MARTINISTE il est fait état de certaines des heures du « Nuctéméron » d'Apollonius de Tyane. C'est ainsi que la 1re Heure correspond aux réunions au degré probatoire d'Associé ; la 2e au degré probatoire d'Associé-Initié ; les 3e, 4e et 5e correspondent respectivement, elles, au grade de SUPERIEUR (ou SERVITEUR) INCONNU (S ∴ I ∴) et aux fonctions de S ∴ I ∴ INITIATEUR et de S ∴ I ∴ GRAND-INITIATEUR.

∴ Et voici l'explication donnée pour les 5 premières heures « du cadran d'Apollonius » :

PREMIERE HEURE : « Dans l'Unité les démons chantent les louanges de Dieu, ils perdent leur malice et leur colère. »

(EXPLICATION D'ELIPHAS LEVI) : **« Dompter les passions mauvaises et forcer, suivant l'expression du sage Hiérophante, les démons eux-mêmes à louer Dieu. »**

DEUXIEME HEURE : « Par le binaire les poissons du Zodiaque chantent les louanges de Dieu, les serpents de feu s'enlacent autour du caducée et la foudre devient harmonieuse. »

(EXPLICATION D'ELIPHAS LEVI) : **« Etudier les forces équilibrées de la Nature et savoir comment l'harmonie résulte de l'analogie des contraires. Connaître le grand agent chimique et la double polarisation de la lumière universelle. »**

TROISIEME HEURE : « Les serpents du caducée d'Hermès s'entrelacent trois fois, Cerbère ouvre sa triple gueule et le feu chante les louanges de Dieu par les trois langues de la foudre. »

(EXPLICATION D'ELIPHAS LEVI) : « **S'initier au symbolisme du ternaire principe de toutes les théogonies et de tous les symboles religieux.** »

QUATRIEME HEURE : « A la quatrième heure l'âme retourne visiter les tombeaux, c'est le moment où s'allument les lampes magiques aux quatre coins des cercles, c'est l'heure des enchantements et des prestiges. »

(EXPLICATION D'ELIPHAS LEVI) : « **Savoir dominer tous les fantômes de l'imagination et triompher de tous les prestiges.** »

CINQUIEME HEURE : « La voix des grandes eaux chante le Dieu des sphères célestes. »

(EXPLICATION D'ELIPHAS LEVI) : « **Comprendre comment l'harmonie universelle se produit au centre des quatre forces élémentaires.** »

Docteur Philippe ENCAUSSE.

⁂

INFORMATIONS MARTINISTES et autres...

(suite et fin) (Voir pages 109, 110 et 111).

∴ A signaler particulièrement la toute récente réédition de l' « Homme de Désir », de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, avec une très attachante préface de Robert AMADOU. Ce livre sera analysé en notre prochain numéro. (Editeur : « Union Générale d'Editions », 8, rue Garancière, 75006 Paris. - 328 pages. Prix H.T. : 23,70).

● Autres ouvrages ou revues reçus : Annie COUDRAY : *Mon enfant fait du sport* (Tout sur le sport pour filles et garçons de 3 à 20 ans) (Editions Stock, 14, rue de l'Ancienne-Comédie, 75006 Paris - 404 pages avec nomb. illustrations. Prix : 30,00) ● Laurent DAILLIEZ : *Les Templiers ces inconnus* (Collection « Présence de l'histoire » - 412 pages avec illustrations - Librairie académique Perrin, Paris) ● Alain DANIELOU : *Yoga, méthode de Réintégration*, 2e édition revue et augmentée (L'Arche, 86, rue Bonaparte, 75006 Paris - 214 pages. Prix : 16.50) ● Serge HUTIN : *Aleister Crowley* (Bibliothèque Marabout). — *Les Civilisations inconnues* (Bibliothèque Marabout). — *Technique de l'Envoûtement* (Pierre Belfond à Paris 75006) ● J.H. PROBST-BIRABEN : *Les mystères des Templiers* (192 pages - Omnium littéraire, 94, rue Saint-Lazare, 75009 Paris) ● S. RIHOUET-COROZE : *Biographie de Rudolf Steiner. Une épopée de l'Esprit au 20e siècle* (420 pages avec illustrations - Triades, 4, rue Grande-Chaumière, 75006 Paris - Prix : 30,00) ● Plaquette : *Les Cahiers de Cléo.* Documentation maçonnique (Grande Loge de France, 8, rue Puteaux, 75017 Paris) ● Henri CANAL, docteur en philosophie : *Médecine philosophique naturelle. Méditations de santé* (Académie internationale du Sur-Homme Naturel, 16, impasse Arvers, 31400 Toulouse).

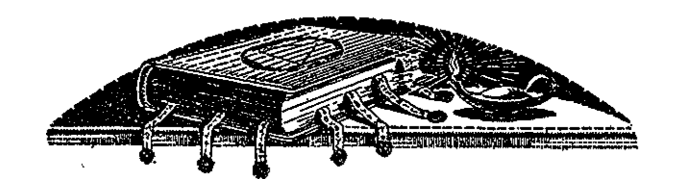
Dr. Ph. ENCAUSSE.

Je soussignée, atteste que
l'Épée Franc-maçonnique, que
j'ai cédée à Mademoiselle A.
de Wolska, a bien appartenu
à Mr l'abbé Constant (Eliphas
Lévy) et a été léguée à mon
mari, par testament, en Mai 1875.

Paris, 11 Juillet 1892.

Marie L. Chaisset-Pascal

Un document inédit concernant le Maître ELIPHAS LEVI.



Les Livres...

● **L'Opus Dei - Mythe et Réalité,** par Jean-Jacques THIERRY (Hachette-Littérature. 27 F).

Qu'est l'**Opus Dei** ? Pour certains, la dernière-née des machines de guerre du Catholicisme, pour d'autres une Œuvre surnaturelle au service de Dieu.

Aux grands moments critiques de son histoire, l'Eglise a toujours trouvé en elle les forces appropriées pour un renouveau : Franciscains et Dominicains à l'époque du Catharisme, Jésuites au moment de la Réforme.

L'Opus Dei sera-t-il la Milice de l'Eglise de demain ? Lui permettra-t-il un nouvel essor dans le Monde moderne ?

Jean-Jacques Thierry, familier des Palais apostoliques, nous donne, grâce à la documentation à laquelle il a eu accès, une optique nouvelle sur l'Opus. C'est l'œuvre d'un sympathisant qui permet cependant à chacun de se faire une opinion personnelle. L'ouvrage très documenté est à lire en regrettant toutefois qu'il soit dit trop peu de choses sur le gouvernement de l'Organisation.

L'Opus fondé en 1928 par Mgr. Escriva de Balaguer comprenait 12 membres en 1930. Il compte aujourd'hui soixante mille associés répartis dans soixante-huit pays et des coopérateurs dont le nombre est, paraît-il, très élevé. Ces derniers peuvent être non-catholiques.

L'originalité de l'Opus Dei est de laisser ses membres dans leur professions. C'est en partant de son métier et par la sanctification de son travail qu'un membre de l'Opus fait son apostolat. Opérant dans un cadre qui lui est familier, parce que bien connu, il le fait avec le maximum d'efficacité.

Paul VI a écrit : « L'Opus Dei a surgi à cette époque qui est la nôtre, comme la vivante expression de la jeunesse éternelle de l'Eglise, pleinement ouverte aux exigences d'un apostolat moderne, de plus en plus actif, capillaire et organisé ».

Irénée SEGURET.

● **Passions et luttes,** par Netty FERRERA ABUISAK (Jean Grassin, éditeur, 50, r. Rodier, 75009 Paris).

Voici un agréable recueil de poèmes. Son auteur, née à Istambul, fille d'un grand poète turc, est membre de notre Société des Gens de Lettres, mais vit le plus souvent en un pays exaltant du Moyen-Orient.

Certains de ses vers, ironiques, débordent d'une sensibilité profonde. D'autres, délicieusement ingénus, nous apparaissent pleins de musique.

C'est l'œuvre d'une poétesse authentique, prompte à la joie comme aux larmes, qui va son chemin, s'éloignant des sentiers battus vers ces sommets bleus, aperçus en rêve.

En notre temps où le monde subit des transformations profondes, Netty Ferrera Abuisak célèbre, comme Gœthe, ce qui est permanent dans la passion des hommes.

Henry BAC.

● **L'Homme et les Influences astrales,** par Pierre HECKEL (Editions Epi, 68, rue de Babylone, Paris 7e).

Cet ouvrage de 190 pages avec illustrations est le résultat des recherches d'un scientifique ayant recours à l'Astrologie pour essayer de définir la place de l'Homme dans le cosmos. Il intéressera tous ceux qui ont une connaissance, même élémentaire, de l'horoscope et de son symbolisme particulier. L'auteur apporte des idées nouvelles sur l'interprétation d'un thème et une méthode de datation des événements, méthode d'utilisation simple et rapide que nous avons expérimentée et qui nous a donné satisfaction.

Recommandé vivement aux astrologues et autres chercheurs et philosophes cet ouvrage, qui remet en question le libre-arbitre de l'Homme, est rédigé en un style clair, accessible à tous.

Jacqueline ENCAUSSE.

● **La Pharmacie du bon Dieu,** par Fabrice BARDEAU (Editions Stock, 14, rue de l'Ancienne-Comédie, Paris 6e - 352 pages avec nombreuses illustrations).

Un remarquable petit livre, clair, simple sur les vertus des plantes communes de nos jardins et des chemins. Les illustrations, tirées d'ouvrages de botanique anciens, ainsi que les descriptions précises de l'auteur, notre ami Fabrice Bardeau, permettent à l'amateur, même novice, de récolter et d'utiliser avec profit les herbes utiles à sa santé et à celle de ses proches.

Un guide thérapeutique et une liste des herboristes complètent encore l'aspect pratique de ce nouveau livre que l'auteur a su, avec un goût très sûr, rendre des plus attrayants par une présentation soignée susceptible de convenir aux bibliophiles.

En 500 recettes Fabrice Bardeau livre les secrets de la « Médecine verte ».

Jacqueline ENCAUSSE.

● **La prière et le destin,** par A. RATIÉ (La pensée universelle, 2 cité du Cardinal-Lemoine, 1er) 12,00.

Un livre admirable, que nous ne saurions trop recommander à tous les spiritualistes, quelles que soient leurs croyances ou leurs convictions. Il expose comment la **vraie** prière agit sur le destin de l'orant. La prière, sincère, désintéressée, humble et persévérante peut conduire à l'expérience mystique de la conscience, et peut faire entrevoir la transcendance de chaque destinée. Elle libère des contraintes du Temps, de l'Espace et de la Mort.

Pierre MARIEL.

● **Rencontres avec l'anormal et le paranormal,** par Simone SAINT-CLAIR (Omnium littéraire, 94, rue St-Lazare, 5e).

Depuis longtemps, Simone Saint-Clair se penche sur les terribles et passionnants problèmes de « l'anormal et du paranormal ». Elle remplit une fonction éminente au sein de l'Institut Métapsychique International, et ses travaux lucides, impartiaux, font autorité. Et de plus, c'est une initiée authenthique douée d'autant de courage que de bonté. C'est dire la valeur de cet ouvrage.

P.M.

● Nos lecteurs seront sans doute heureux d'apprendre la publication d'une nouvelle traduction française d'un essai de Julius Evola, **Les hommes et les ruines** (Les 7 couleurs, 68, rue de Vaugirard). C'est une sorte de testament spirituel, une vue impitoyable des événements actuels.

P.M.

● **La fin des temps,** de Raoul AUCLAIR (Fayard, éd.) 28,00.

Réédition, revue, précisée, amplifiée de **Le livre des cycles,** publié en 1947. Comme l'écrit l'auteur de ce livre eschatologique : « Quelle autorité avais-je donc pour écrire ce livre ? Aucune assurément. Je ne suis pas un savant ; encore moins un sage. Ce que je suis : un innocent. Les dieux sont larges envers les innocents. Et plus peut-être en ce temps qu'en tout autre où trop de science stérilise l'esprit et durcit le monde... »

Pierre MARIEL.



SOMMAIRE DETAILLE DE LA HUITIEME EDITION 1973

★

★

★

LALANDE (« Marc Haven ») (51, 161, 183, 184, 215, 391). — Victoire LALANDE née PHILIPPE (215, 390-391). — Albert LEGRAND (222). — Yvon LE LOUP (« Paul Sédir ») (132, 157, 161, 216). — La tombe de Sédir à Paris (404). — Louis MARCHAND (220). — Mme Olga MARSHALL née CHESTAKOFF (400). — Lucien MAUCHEL (« Chamuel ») (221). — Victor-Emile MICHELET (220). — Grand-Duc NICOLAS (104). — Monsieur PHILIPPE (3, 4, 114, 128, 161, 183, 184, 185, 186, 208, 215, 216, 222, 374, 376, 377, 400). — Mme PHILIPPE (400). — Mlle Victoire PHILIPPE (390, 400). — RASPOUTINE (71, 102). — Mme Jeanne ROBERT-ENCAUSSE (220). — Marquis SAINT YVES D'ALVEYDRE (218).

Quelques commentaires de presse sur le livre

Le Maître PHILIPPE, de Lyon

● « Guérisseur et homme de Dieu, le Maître PHILIPPE nous apparaît ici en un portrait saisissant, brossé d'une main pieuse par son filleul Philippe Encausse, fils de Papus. Riche de documents inédits, cet ouvrage nous apporte le témoignage d'une vie tout entière consacrée à la charité. » (*L'Avenir Médical*, Lyon.)

● « Livre plein de ferveur consacré à celui que Papus lui-même considérait comme son maître. De nombreux textes et documents iconographiques inédits enrichissent cette étude. » (*Le Parisien Libéré.*)

● « Histoire d'un thaumaturge extraordinaire. » (*La Dépêche quotidienne d'Algérie*, Alger.)

● « Une mine d'informations utiles sur celui qui fut le Maître de Papus. » (*Ici-Paris.*)

● « Livre passionnant dans lequel le Docteur Philippe Encausse conte la vie d'un étrange personnage qui fut un maître et un guide pour Papus et pour nombre d'occultistes, et très certainement le mage le plus étonnant des temps modernes. » (*La Libre Santé*, Paris.)

● « Le livre ému et tout de piété filiale du Dr Encausse détruit une légende. Le Maître PHILIPPE n'était pas un charlatan mais un Inspiré... Accompagné de documents photographiques intéressants, cet ouvrage soulève beaucoup de problèmes. » (Guy VINATREL, *Contacts littéraires et sociaux*, Paris.)

● « Le Docteur Philippe Encausse, fils de Papus, a consacré au Maître PHILIPPE une biographie passionnante. » (*Astres*, Paris.)

● « C'est certainement l'un des ouvrages les plus importants sur l'Occultisme publiés récemment, et le prix accordé par l'Académie des Sciences morales et politiques est hautement mérité. » (*Mondo Occulto.*) (*Studi Iniziatici*, Naples.)

● « Comme dans tous les ouvrages du Docteur Philippe Encausse sur ces sujets, nous voyons vivre tous les hommes de cette époque : Papus, Sédir, Lalande, Bricaud, Besson —, un des rares survivants encore vivants, sinon le seul — Jean Chapas, etc... Une documentation abondante et de première main, une iconographie bien présentée contribuent à l'intérêt d'un livre qui complète de belle façon l'ouvrage précédent du même auteur : « Sciences occultes. Papus, sa vie, son œuvre. » (*Le Symbolisme*, Laval.)

● « En outre de ses qualités documentaires, ce livre possède le pouvoir de communiquer une indicible impression de sécurité spirituelle en ce sens qu'il démontre, à travers l'exposé de la vie de PHILIPPE, de Lyon, que Dieu ne demeure jamais sans témoins sur la terre ! Un livre captivant sur un homme remarquable, grand par le cœur et par sa science spirituelle. » (*La Revue Spirite*, Soual.)

● « Nous ne saurions trop recommander la lecture de ce livre à tous les spiritualistes. Il est à la fois d'une lecture passionnante et riche d'enseignements mystiques... Ce livre est donc étayé sur des documents de première main dont beaucoup sont inédits. On y retrouve une voie mystique directe — de même que bien des énigmes de ces dernières années y sont éclairées d'un jour nouveau. » (*Rose+Croix*, Villeneuve-Saint-Georges.)

● « Nul mieux que le docteur Philippe Encausse ne pouvait évoquer l'attachante figure du Maître PHILIPPE, de Lyon... Documentation solide, puisée aux meilleures sources... Le chapitre intitulé « Papus et M. PHILIPPE à la Cour de Russie » mérite de retenir l'attention des historiens. » (Robert Amadou, *La Revue Métapsychique*, Paris.)

● « Monsieur PHILIPPE ne peut laisser personne indifférent. Au mystique, à l'historien, au sociologue, à tous les hommes de bonne volonté Monsieur PHILIPPE apparaît comme un mystère ou une bénédiction. C'est cette figure si attachante que le Dr. Philippe Encausse, fils de Papus, évoque ici avec une pieuse et intense émotion. » (Pierre Mariel, *L'Initiation*, Paris.)

● « Passionnant ouvrage... Livre singulier, documenté et qui mérite d'être lu. » (*Les Annales - Conférencia*, Paris.)

● « Le Docteur Encausse nous apporte une documentation fort riche sur un des hommes les plus étonnants qui aient jamais vécu sur notre globe... Tout est exposé avec force détails et nous révèle des pages presque inconnues de l'histoire de l'Occultisme et de l'histoire européenne dans la période qui a précédé la guerre de 1914. » (*Evolution*, Paris.)

● « Dans ce livre, solidement documenté, l'auteur réunit plusieurs témoignages et appréciations venant des « fils spirituels » du Maître PHILIPPE, surtout Papus, Chapas. Marc Haven et Sédir... Le résultat est convaincant. » (*L'Astrosophie*, Nice.)

● « Un livre remarquable. » (*Le Savoyard de Paris.*)

● « La distinction accordée par l'Académie des Sciences morales et politiques souligne assez la valeur de l'œuvre du Docteur Philippe Encausse, riche d'une documentation substantielle et précise sur la vie, les prodiges et les enseignements du grand thaumaturge lyonnais. Nous en recommandons la lecture aux métapsychistes et, en particulier, à tous ceux qui sont intéressés par le problème d'actualité des guérisons dites miraculeuses. » (R. Tocquet, *La Revue Métapsychique.*)

● « La première édition de cet ouvrage, parue en 1953, a été couronnée par l'Académie des sciences morales et politiques et ce n'est sans doute pas le moins surprenant de cette aventure littéraire. Car s'il est un livre qui échappe aux lois du conformisme académique, c'est bien celui-là. (...) Nous tenons là un document exceptionnel sur cette grande époque de l'occultisme de la fin du siècle dernier. » (*Votre Santé*, Paris.)

● « Si l'ouvrage du Dr. Philippe Encausse est riche par les guérisons dont il fait état, et les prodiges de toutes sortes, s'il est riche en surprises, en étonnements, en incidences, il ne l'est pas moins en mérites. » (Simone Saint-Clair.)

● « Ce courageux ouvrage rompt avec le conformisme habituel des milieux médicaux. » (*La Tribune psychique*, Paris.)

● « Ce livre est un témoignage humain, sensible et combien émouvant. » (*Santé d'abord*, Paris.)

● « Livre passionnant qui fera sans doute sourire les sceptiques mais qui apporte de précieux enseignements à ceux qui savent lire au-delà des pauvres mots de tous les jours. » (*La Presse Magazine*, Paris.)

● « Le Dr. Philippe Encausse nous redonne, avec de nombreux documents inédits et d'intéressantes photographies, la vie étrange de cet homme énigmatique. » (Romain Roussel, *Monde et Vie*, Paris.)

● « Le remarquable ouvrage du Dr. Philippe Encausse constitue un précieux document sur le Mouvement occultiste au siècle dernier. » (Claude Biehler, *Atlantis*, Paris.)

● « Indiscutablement l'ouvrage historique le plus complet consacré à l'un des personnages les plus mystérieux et extraordinaires du début de ce siècle. » (*Les Cahiers Astrologiques*, Nice.)

● « Tant de calomnies ou de mauvaises interprétations ont sévi autour de cette mystérieuse figure que l'on doit féliciter Philippe Encausse d'avoir définitivement chassé tous ces voiles issus de l'ignorance humaine. » (*L'Heure d'Etre*, Paris.)

● « La vie et la pensée de celui qui fut considéré comme une sorte de nouveau Cagliostro (...) Ce livre qui passe aussi en revue ses principaux disciples s'adresse aux amateurs de sciences occultes. » (Les étoiles de *Paris-Match.*)

● « *Un thaumaturge extraordinaire, aussi étrange et mystérieux que* le fut, autrefois, Cagliostro, un envoyé du ciel sous les pas duquel florissaient les miracles, et qui joua un rôle important dans l'histoire de la Russie à la fin du siècle dernier, a trouvé un historien aussi érudit qu'affectueux, son filleul le Docteur Philippe Encausse, fils de celui qui fut surtout connu sous le nom de Papus. Un livre qui passionnera tous ceux qui admettent qu'il y a, sous la voûte des cieux, beaucoup de choses qui dépassent notre faible pensée humaine. » (Léon Treich, *L'Aurore*, Paris.)

INFORMATIONS MARTINISTES et autres...

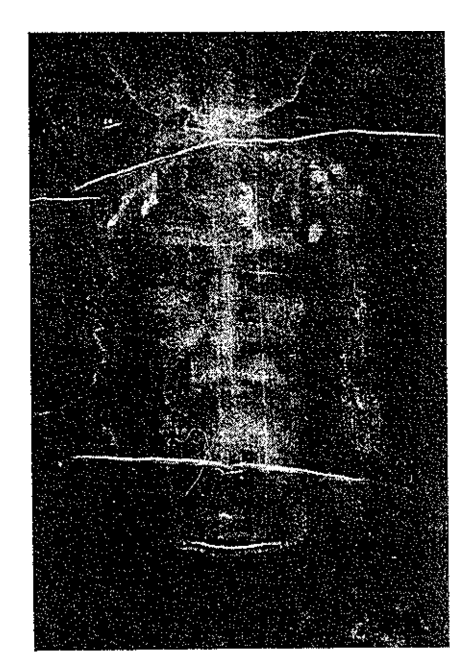
par le docteur Philippe ENCAUSSE

:·: Une importante réunion de Présidents de Groupes martinistes s'est tenue, à Lyon, le mois dernier. A l'issue des travaux le Grand Maître de l'O:·: M:·: et les FF:·: et SS:·: qui s'étaient déplacés se sont rendus au cimetière de Loyasse où ils se sont inclinés sur les tombes du Maître PHILIPPE, de M. Jean CHAPAS, son fidèle adjoint et successeur, et de Jean-Baptiste WILLERMOZ, qui, avec Louis-Claude de SAINT-MARTIN, fut l'un des disciples aimés de MARTINES DE PASQUALLY.

:·: Anniversaire : Ayons tous une pensée de gratitude pour notre F:·: Georges CREPIN qui fut un bienfaiteur pour l'O:·: M:·: et pour la Revue *L'Initiation* et qui se désincarna le 25 mai 1962.

:·: A la demande d'un certain nombre de fidèles lecteurs de cette rubrique, voici une première liste de Groupes relevant de notre Ordre Vénéré : « Louis-Claude de Saint-Martin » (Collège de Toulouse, Hte-Garonne). — « Andréas » (Collège de Lyon, Rhône). — « Papus » (Collège d'Athènes, en Grèce). — « Papus » (Collège de Cové au Dahomey). — « Georges Crépin » (Collège de Pont-Audemer, Eure). — « La Concorde Universelle » (Collège de Nouméa, Nouvelle-Calédonie). — « Phaneg » (Collège de Paris). — « Louis Encausse » (Collège de Toulouse). — « Paul Sédir » (Collège d'Albi, Tarn). — « Lucien Chamuel » (Collège de Lima au Pérou). — « Louis Gastin » (Collège de Lille, Nord). — « Papus » (Collège d'Avignon, Vaucluse). — « Henry Dupont » (Collège de Tananarive à Madagascar). — « L'Aurore du Togo » (Collège de Lomé au Togo). — « Raoul Fructus » (Collège de Marseille, B. du Rhône). — « Esclarmonde de Foix » (Collège de Pamiers, Ariège). — « Pierre Neuville » (Collège de Saint-Raphaël, Var). — « Papus » (Collège de Libreville au Gabon). — « Albert Legrand » (Collège de Rouen, Seine-Maritime). — « Chile » (Collège de Santiago au Chili). — « Maître Philippe, de Lyon » (Collège de Brazzaville au Congo). — « André Bastien » (Collège de Montauban, Tarn-et-Garonne). — « Saint-Jean » (Collège de Paris). — « Amélie de Boisse-Mortemart » (Collège de Paris). — « François de Chef de Bien » (Collège de Toulon, Var). — « Stanislas de Guaita » (Collège de New-York aux U.S.A.). — « Jean-Baptiste Willermoz » (Collège de Dakar, au Sénégal). — « Louis-Claude de Saint-Martin » (Collège de Montpellier, Hérault). — « Fraternité » (Collège de Paris). — « Caritas » (Collège de Moulins, Allier). — « Le Maître Philippe » (Collège de Montréal au Canada). — « Papus » (Collège de Fort-de-France, Martinique). — « Papus » (Collège de Rimouski au Canada). — « Aurore » (Collège de Niamey au Niger). — « Régiment de Foix » (Collège de Nice, Alpes-Maritimes). — « Stanislas de Guaita » (Collège de Nancy, Meurthe-et-Moselle). — « Paul Sédir » (Collège de Cayenne, Guyane française). — « Paul Sédir » (Collège de Paris). — « Fides » (Collège de Paris). — « Docteur Gérard Encausse Papus » (Collège de Mexico au Mexique). — « Constant Chevillon » (Collège de Reims, Marne). — « Papus » (Collège de Haïti). — « Papus » (Collège de Chicago aux U.S.A.). — « Georges Crépin » (Collège de Porto Novo au Dahomey. — « Maître Philippe, de Lyon » (Collège de Cotonou au Dahomey).

● Au mois d'avril dernier le Père Paul du Gail a fait, à Paris, deux exposés sur « Un document bouleversant : Le Saint Suaire de Turin ». A ce sujet, je rappelle le très beau reportage publié par l'hebdomadaire *Paris-Match* en son n° 1.096 du 9 mai 1970, reportage captivant tant par le texte que par les illustrations en couleur.



● Une émouvante et belle initiative : la fondation d'une « Société Joséphin Péladan » dont le siège est 280, rue St-Honoré à Paris, 1er arrondissement, et qui a pour but l'étude et la diffusion de l'œuvre et de la pensée du Maître, décédé à Neuilly-sur-Seine le 27 juin 1918. Pour le 55e anniversaire de sa mort la société a organisé une cérémonie commémorative, le 24 juin 1973, au cimetière des Batignolles où la tombe du regretté « compagnon de la Hiérophanie » a été découverte, par l'un de nos fidèles amis et frères, à la 6e division, 3e allée, 5e tombe. Le Président de la Société Joséphin Péladan est Jean-Pierre BONNEROT, 200, rue St-Jacques, 75005 Paris.

∴ L'Association « Les Amis de Saint-Martin » est en cours de réorganisation. Un nouveau Bureau a été désigné.

● Sous l'égide du ministère des Affaires culturelles et de la Caisse nationale des Monuments historiques, une exposition « *Le Compagnonnage vivant* » est organisée du 30 mai au 29 juillet dans les salons et l'Orangerie nouvellement restaurée de l'Hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine à Paris 4e. Heures d'ouverture : tous les jours sauf le mardi, de 11 à 19 h. Le mercredi : de 11 à 22 h. Prix d'entrée : 4 F et demi-tarifs. Dans le cadre du Festival du Marais (13 juin - 13 juillet) les spectateurs des « Fêtes de Nuit en l'Hôtel de Béthune-Sully » pourront visiter l'exposition de 21 h. à 23 h. 30, tous les soirs, sauf le dimanche. (Tél. : 887 24-14 et 24-15).

Extrait du communiqué des organisateurs : « *Les Compagnons du Tour de France » furent toujours parmi les meilleurs artisans et ouvriers. De nos jours on ne voit que l'aspect folklorique qu'on qualifie le plus souvent de périmé. En présentant « le Compagnonnage Vivant » la Caisse Nationale des Monuments Historiques va contribuer à faire cesser cette équivoque. Dans cette exposition et au cours des manifestations qui s'y dérouleront, on trouvera, certes, le rappel des temps anciens, mais aussi les preuves tangibles que les compagnons existent actuellement dans toutes les corporations : tapissiers, menuisiers, serruriers, charpentiers, tailleurs de pierre... et cuisiniers. Leurs « cayennes » rassemblent aujourd'hui comme par le passé une élite humaine, et sont des pépinières d'ouvriers et d'artisans souvent maîtres dans les techniques de pointe du métal et du bois.*

● Monseigneur Pierre BOUIS, Chorévêque de l'Eglise Catholique Orthodoxe Apostolique française, de rite gallican, Recteur de Saint-Pierre d'Antioche (Montreuil), Prieur de l'Ordre équestre et hospitalier du Silence et de l'Epée de Chypre, est décédé le 23 mars 1973, à l'âge de 59 ans. Une émouvante messe communautaire a été célébrée le samedi 7 avril dernier, messe au cours de laquelle fut évoquée la vie, toute de foi et de charité, de ce dévoué serviteur de l'Evangile.

● Notre fidèle Ami et Frère ∴ Gustave-Lambert BRAHY, Président de l'Ordre Martiniste national belge, m'a fait parvenir les quelques vers suivants :

LA DERNIERE ETAPE

C'est Toi que j'ai cherché à travers les fantômes
Qui hantent les chemins escarpés de l'esprit,
O, Grand Etre inconnu ; je n'avais pas compris,
Mais voici que Ton Ciel m'inonde comme un baume.

Pour Te trouver, dis-moi, est-il besoin de psaumes ?
L'amour est un levier divin ; il m'a suffi.
Par lui, j'ai pu gravir les degrés infinis
Où l'abstrait s'ouvre à nous comme un nouveau royaume.

Qui es-Tu ? D'où viens-Tu ? Nul ne le sut jamais ;
Mais chacun T'interroge en son verbe imparfait,
Et chacun Te vénère un peu à son image.

Mais comment pourrions-nous, nous les déshérités,
Comprendre que Tu es l'Absolu, l'Eternité ?
Car, serions-nous mortels si nous étions des sages ?

Gustave-Lambert BRAHY
(Bruxelles)

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à **Revue l'INITIATION**
6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - **FRANCE**
Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre), à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

Je vous remets | en espèces (*) / mandat / chèque (*bancaire ou postal*) | la somme de ....

Sous pli ouvert	*France*	**20 F**
	Etranger	**25 F**
Sous pli fermé	France	**25 F**
	Etranger	**30 F**

(Rayer les mentions inutiles)

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 19......

Signature,

(*) Remise directe et non par courrier, ce qui est interdit par les règlements administratifs.

LES MAITRES PASSÉS...



(Voir information page 110)